

Édition

2024



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

ASSOCIATION « FRÈRES D'ARMES »
ÉCOLE MILITAIRE



Inclus dans ce numéro :
Les actes du colloque de la fraternité d'armes
organisé pour le 40^{ème} anniversaire de l'Association

GUIDE D'INFORMATION ET DE LIAISON

ÉDITION 2024



GUIDE RÉDIGÉ À L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION
« FRÈRES D'ARMES »

ÉCOLE MILITAIRE - case G - 1 place Joffre - 75700 Paris SP 07

Tél. : 01 44 42 45 06

Site Web : www.freresdarmes.org - E-mail : freresdarmes@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Général de Division (2S) Philippe Delbos
Président de l'Association Frères d'Armes

Rédacteur en Chef : Général de brigade aérienne (2S) Didier Oustric
Secrétaire Général de l'Association Frères d'Armes

Photocomposition - Impression : PRINTCORP - 8, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS -
Tél. : 01 55 28 87 00

N.B : L'Éditeur et l'Association déclinent toute responsabilité du fait des erreurs qui auraient pu être insérées dans cet ouvrage ou des modifications législatives intervenues pendant sa diffusion.

ISSN : 2270.4817

Préface du président de l'association « Frères d'Armes »	7
Préface de la présidente des stagiaires internationaux de l'École de Guerre	9

Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la politique de la défense, à Paris le 19 janvier 2024.	13
Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la politique de la défense, à Paris le 13 juillet 2024	25

Discours du général d'armée Thierry Burkhard chef d'état-major des Armées à la 31 ^{ème} promotion de l'École de guerre le mercredi 4 octobre 2023	31
Discours du général d'armée Thierry Burkhard chef d'état-major des Armées en clôture du <i>Paris Defence and Strategy Forum</i> le jeudi 14 mars 2024	47

Actes du colloque à l'occasion de la journée de la fraternité d'armes du 10 avril 2024 : La fraternité d'armes avec les blessés au combat	57

Articles réalisés par les officiers internationaux de la 32 ^{ème} promotion de l'École de Guerre :	75
La Marine colombienne, une référence régionale en matière de développement technologique et d'industrie navale de pointe CC Maria Alejandra Vélez - Colombie	77
La nouvelle stratégie de sécurité allemande LCL Daniel ULRICH - Allemagne	79

Le général de division (2s) Philippe Delbos est Saint-Cyrien, ingénieur des Techniques avancées (ENSTA Paris) et breveté de l'École de guerre allemande (Führungsakademie de Hambourg). Il a effectué une carrière militaire de 37 années au sein des parachutistes et des Troupes de marine (arme de l'armée de Terre spécialisée dans le service outre-mer), dont 6 années à la Réunion, en Nouvelle Calédonie et en Martinique, ainsi que de nombreuses missions et opérations en Afrique et en Afghanistan.



À l'issue de l'assemblée générale (AG) du 25 juin 2020, il est élu président par le nouveau conseil d'administration.

PRÉFACE DU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION « FRÈRES D'ARMES »

Chers anciens stagiaires de l'enseignement militaire français,
Chers amis de l'association Frères d'Armes,

Comme chaque année, l'association publie son bulletin d'information et de liaison qui permet de relier les stagiaires internationaux et toutes les personnes qui ont noué des relations d'amitié et de fraternité d'armes à l'occasion des stages de l'enseignement militaire français, en complément des communications publiées sur le site de Frères d'Armes (<https://www.freresdarmes.org>) et de la newsletter « Frères d'Armes Info ». Cette publication poursuit deux objectifs particuliers :

- 1) Regrouper les textes et discours récents qui ont trait à la politique de défense de la France ou aux forces armées françaises et qui peuvent vous être utiles en tant que spécialistes de la défense française ;
- 2) Diffuser quelques productions écrites de vos camarades actuellement à l'École de Guerre à Paris.

Cette année, nous ajoutons un nouveau chapitre afin de vous communiquer les actes du colloque « La fraternité d'armes avec les blessés au combat » que l'association a organisé en partenariat avec le Corps des attachés militaire, navals et de l'air (CAMNA) à l'occasion de la « journée de la fraternité d'armes » marquant son 40^{ème} anniversaire.

L'association est fière de porter toujours plus loin, toujours plus haut, les valeurs d'accueil, de solidarité et d'amitié de la fraternité d'armes avec tous nos camarades anciens stagiaires français et internationaux, ainsi que nos correspondants dans le monde entier.

Je vous souhaite une excellente lecture.



Médecin en Chef
Dr. Marie-Theres PFALZGRAF,
(Service de Santé des Armées Allemagne)

PRÉFACE DE LA PRÉSIDENTE DES STAGIAIRES INTERNATIONAUX DE L'ÉCOLE DE GUERRE

Provenant des quatre coins du monde, 91 stagiaires internationaux originaires de 65 pays différents se sont côtoyés pendant cette année au sein de la 31ème promotion de l'École de Guerre. Quelle opportunité de participer à un enseignement aussi prestigieux que celui qui est dispensé à l'École de Guerre ! Nous avons vécu de nombreux événements durant notre scolarité : de multiples réceptions et visites, des cours pour les conjoints et n'oublions pas les festivités du 40ème anniversaire de l'association Frères d'Armes !

Plus d'un tiers des stagiaires officiers internationaux ont participé au Stage Intensif de Langue Française (SILF) qui débutait en janvier 2023, et ont donc passé plus d'un an et demi à Paris. Beaucoup parmi nous sont venus avec leurs familles, qui ont parfois eu besoin de soutien à différents niveaux, en raison de la barrière linguistique. D'autres n'ont pas vu leurs proches pendant une longue période. Être logé à Paris peut se révéler difficile, en raison des démarches à entreprendre pour trouver un appartement.

Le parrainage proposé par l'association Frères d'Armes a été pour plusieurs entre nous une mesure très utile pour entrer en contact avec la France et sa vie quotidienne, pour obtenir du soutien même financier en cas de besoin et profiter d'un accueil chaleureux. L'aide fournie par l'association a présenté différentes facettes, un exemple représentatif est le don d'équipements de cuisine pour les officiers internationaux logés à la résidence IGESA Raspail.

Cette année, Paris s'est retrouvée dans une situation exceptionnelle du fait de la préparation des Jeux Olympiques et même l'enceinte de l'École Militaire n'y a pas échappé. L'organisation de la soirée internationale nous a donc demandé de la flexibilité impliquant une préparation à la dernière minute, mais avec l'aide fournie par nos camarades français, le personnel de l'École Militaire et le soutien financier de Frères d'Armes, nous avons réussi à monter un évènement inoubliable.

J'espère que les liens tissés pendant notre scolarité à l'École de Guerre seront durables et contribueront à la stabilité mondiale, nous en avons besoin. Le réseau ALUMNI entretenu par l'association Frères d'Armes nous donne déjà un bon cadre pour maintenir les relations professionnelles à l'échelle internationale qui se sont instaurées pendant notre séjour à Paris.

La politique de défense de la France

Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la politique de la défense, à Paris le 19 janvier 2024.

Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la politique de la défense, à Paris le 13 juillet 2024

Discours du général d'armée Thierry Burkhard chef d'état-major des Armées à la 31^{ème} promotion de l'École de guerre le mercredi 4 octobre 2023

Discours du général d'armée Thierry Burkhard chef d'état-major des Armées en clôture du *Paris Defence and Strategy Forum* le jeudi 14 mars 2024

Monsieur Emmanuel MACRON
est le neuvième Président de la
V^{ème} République française.



Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la politique de la défense, à Paris le 19 janvier 2024.

Monsieur le Ministre des Armées,
Messieurs les ministres,
Monsieur le Président de la Commission de la Défense nationale et des Forces armées de l'Assemblée nationale,
Madame la Présidente de la Commission Sécurité Défense du Parlement européen,
Mesdames et Messieurs les Députés,
Mesdames et Messieurs les Sénateurs,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Secrétaire Général de la Mer,
Messieurs les Préfets,
Monsieur le Chef d'État-Major des Armées,
Monsieur le Délégué Général pour L'armement,
Monsieur le Secrétaire Général pour L'administration,
Madame la Directrice Générale,
Messieurs les Chefs d'Etat-Major d'Armée,
Monsieur le Directeur Général de la Gendarmerie Nationale,
Mesdames et Messieurs les Officiers Généraux, Officiers, sous-Officiers, Officiers mariniers, soldats, marins, aviateurs et personnels civils des Forces armées,
Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,

C'est pour moi un plaisir et un honneur chaque année d'être à vos côtés pour ces vœux qui ne sont pas simplement une tradition mais une reconnaissance particulière et particulièrement vivante qui honore la nation qui s'y prête autant que ceux qui la reçoivent. Je suis là aujourd'hui, avant toute chose pour saluer votre engagement et son caractère singulier au service de la nation. Saluer aussi ceux qui ne sont plus là et dont la place est vide à nos côtés. En 2023, quatre de vos frères d'armes sont tombés : l'adjudant-chef Guy Barcarel, le sergent-chef Baptiste Gauchot, l'adjudant-chef Nicolas Latourte et le sergent-chef Nicolas Mazier. La France leur est éternellement reconnaissante et leur exemple est gravé dans le cœur de notre nation. Nombre de militaires ont aussi été blessés. De ces sacrifices quotidiens, de ces sacrifices ultimes, la nation est consciente et je serai inlassablement sa voix pour emporter la mémoire, pour saluer chacune et chacun et penser à leur famille, à tous.

Comme chaque année, en rappelant vos frères d'armes tombés, je viens vous présenter mes vœux et partager avec vous quelques convictions et quelques orientations pour nos armées et la nation. Il y a un an, à Mont de Marsan, je vous annonçais une loi de programmation militaire permettant de poursuivre l'effort entamé en 2017 pour notre défense. Cette loi, préparée d'une manière inédite, mobilisant le ministère comme jamais, et je vous en suis encore une fois reconnaissants, a été votée en juillet dernier et je salue le travail mené à cet effet par le ministre des Armées, cher Sébastien Lecornu. Le budget

de nos armées aura été multiplié par deux en deux quinquennats. C'était indispensable car nous savons combien nous vivons un temps de préoccupation et de gravité avec la multiplication des crises parfois simultanées.

Vous êtes sollicités, mobilisés, y compris pour développer nos réponses dans nos nouveaux espaces de combat, j'y reviendrai comme le cyber, le spatial, les fonds marins ou la lutte informationnelle. Le général Burkard le sait. Mon général, je veux ici vous redire tout à la fois ma reconnaissance et ma confiance. Si je fais le bilan de 2023 dans une situation aussi difficile, je veux vous dire combien, à mes yeux, les armées ont été au rendez-vous comme elles doivent l'être. De l'Europe orientale à la mer Rouge, du Proche Orient à l'Afrique, en Indopacifique comme



à La Réunion, ces derniers jours, et à l'aune de ces résultats de votre mobilisation, de la multiplication des théâtres d'opérations et de leur complexité, je scrute 2024 avec lucidité.

L'Ukraine d'abord : dans l'hiver glacial, l'agression russe se poursuit, bientôt deux ans. Vous savez l'importance de la volonté au combat et vous mesurez que l'on ne peut laisser la Russie penser qu'elle peut gagner. Quel serait le lendemain pour nous, Européens ? Je l'ai dit dès le début, nous ne sommes pas en guerre contre la Russie, mais notre devoir est de rendre leur victoire impossible. Une victoire russe, c'est la fin de la sécurité européenne. C'est la fin même d'une architecture de sécurité possible en Europe, de notre frontière orientale, pour l'Union européenne à l'OTAN, en passant par le Caucase et l'Asie centrale. C'est pourquoi nous continuerons à aider les Ukrainiens. Nous le ferons de manière pragmatique et concrète en poursuivant les formations, en les équipant dans tous les domaines qui leur sont essentiels : l'artillerie, la défense sol/air et les frappes à distance. Nous le ferons en innovant aussi pour répondre aux défis posés par l'emploi massif de drones. Pour cela, la France a un rendez-vous avec son industrie de défense, une industrie en mode économie de guerre, pas un slogan, non, mais une capacité de production plus rapide et plus forte, j'y reviendrai. Sur le plan opérationnel dans ce contexte, vous conduisez aujourd'hui des missions de réassurance sur le flanc oriental de l'Europe, au sol et dans les airs.

Vous êtes engagés dans des missions de surveillance des approches en mer du Nord et en Méditerranée et vous le faites avec une crédibilité que nous avons consolidé durant ces deux dernières années. Aucune autre armée au monde ne s'est déployée si vite et si massivement que nous quelques jours après février 2022. La Roumanie l'a mesuré mais tous nos alliés avec et nous l'avons fait en maintenant nos efforts sur terre comme

dans les airs, à l'égard de nos alliés, sur le front oriental. Cette crédibilité qu'a la France nous donne aussi un devoir. Et s'il faut faire plus autrement ailleurs, nous ferons.

En Afrique, les reconfigurations que j'avais décidé en février 2023 ont vu leur nécessité confirmée par le putsch de cet été au Niger. Je veux saluer à ce titre le professionnalisme et le sang-froid dont ont fait preuve les forces françaises au Sahel pour conduire une manoeuvre logistique considérable, une prouesse tactique dans ce contexte si difficile. En général une fois encore, je vous remercie très solennellement ici et tous ceux qui à vos côtés ont mené ces travaux. La manoeuvre était complexe. Vous l'avez menée avec perfection. Elle s'est achevée en fin d'année dernière, comme elle avait



été prévue. C'est l'occasion pour moi de dire ici que durant dix ans, nous pouvons être fiers du travail fait par les armées françaises, fiers. Sans la France et l'engagement dès 2013, sans doute ne pourrions-nous pas parler aujourd'hui de Mali, de Niger ou de Burkina Faso, tant la souveraineté et l'unité de ces pays étaient menacées par des califats territoriaux et tout le monde semble l'avoir aujourd'hui oublié. J'ai une gratitude

immense pour, d'opération en opération, les générations qui se sont succédées sur ces théâtres d'opération et vos frères d'armes qui ont laissé leur vie. Vous avez bien fait. Nous avons lutté ardemment contre le terrorisme et avec efficacité. Mais les enjeux évoluent dans la région. Nous continuerons à ce titre de protéger nos intérêts, mais nous le ferons d'une manière plus partenariale, plus équilibrée. Nous aurons des armées moins posées, moins exposées, avec des dispositifs légers, réversibles, avec davantage de formation, de coopérations ponctuelles, de dialogue, sans exclure des opérations là où elles seront demandées, pensées, envisagées sans doute de manière plus ponctuelle. Et vos frères d'armes mettent d'ores et déjà en oeuvre ces orientations avec détermination, intelligence et efficacité. La France ne se désengage pas, elle se réorganise pour s'adapter à l'évolution de la menace, pour s'adapter aussi à l'évolution de l'organisation même des structures régionales et de la volonté de nos partenaires africains. Partenaires, je le dis bien, car jamais notre vocation n'est de nous substituer à des armées ou à la souveraineté de qui que ce soit.

Je pense évidemment aussi, regardant l'année qui s'ouvre à la crise israélo-palestinienne, à la barbarie terroriste du 7 octobre dernier et à la responsabilité immense du Hamas, au drame humanitaire à Gaza et à nos otages retenus par le Hamas depuis trop longtemps. La France porte une initiative de paix et de sécurité pour tous en trois piliers : sécuritaire, humanitaire et politique qui guident notre action résolue. Nous sommes le premier pays européen à être intervenu directement en soutien aux blessés du conflit, notamment des enfants. Le porte-hélicoptères amphibie Dixmude a permis de prendre en charge à bord plus d'un millier de palestiniens et d'apporter des

soins à plus de 120 blessés graves. Nous avons, grâce à l'Égypte, pu acheminer un fret humanitaire indispensable. Avec la Jordanie, nous avons réalisé il y a quelques jours un parachutage d'aide directement dans Gaza. Nous envoyons des médicaments pour les otages en lien avec le Qatar et nous allons poursuivre ces actions. Aucun autre pays occidental n'a eu une telle intensité. Tant de partenaires opérationnels sur le terrain et une présence si visible qui, non seulement, nous permettent de jouer notre rôle à l'égard des populations civiles, mais donnent aussi à la France un crédit diplomatique essentiel pour construire la solution politique que j'évoquais. Ces actions, nous allons donc les poursuivre.

La population civile de Gaza en a un besoin vital et toute la région continuera d'orga-



niser des actions et sait pouvoir compter sur nous. Dans ce contexte régional, plus de 700 de vos camarades sont engagés en ce moment même au Liban, au sein de la FINUL. La France agit pour éviter que le feu ne se propage dans ce pays ami, où l'histoire nous donne, nous le savons tous ici, une responsabilité toute particulière. Nous continuerons, là aussi, de jouer ce rôle par cette présence militaire et nos actions diplomatiques.

En mer Rouge, la France défend par des actes la liberté de navigation dans une zone où les enjeux stratégiques sont majeurs. La FREMM Languedoc a ouvert le feu contre les missiles et drones houthis, signe d'une détermination sans faille. Cette présence-là aussi, nous l'avons marquée tôt, nous la maintenons. Au moment même où je vous parle, elle est efficace. Mais elle se fait dans un cadre que la France, de manière souveraine, décide sans alignement facile, sans déclaration trop rapide. Je n'ignore pas non plus, évoquant encore une fois les mois qui viennent, les tensions en Indopacifique qui nous concernent directement, car nous en sommes une nation à part entière.

Depuis 2018, nous avons posé et exposé une stratégie pleinement assumée, nous l'avons construite, de l'Australie à l'Inde, au Japon, en passant par les Emirats arabes unis. Nous l'avons démultipliée, nous l'avons ensuite démultipliée avec nos partenaires européens. Mais nous l'avons aussi consolidée, si je puis dire, ancrée dans nos propres territoires. En me rendant en Nouvelle-Calé-

l'Air et de l'Espace et celle-ci a démontré notre capacité à déployer en 48 heures des avions de chasse jusqu'en Océanie, a montré que la souveraineté française s'exerce partout. 2024 nous verra maintenir, sans faiblir, la protection de nos Outre-mer et nous ferons face aux responsabilités qui incombent à la grande nation que nous sommes. Je vous épargnerai ici une énumération exhaustive. J'aurais pu évoquer les Balkans, l'Arménie qui mobilisent notre attention et ont conduit à rehausser notre posture et à faire des choix historiques – en particulier en ce qui concerne l'Arménie, que je viens d'évoquer. Chaque fois, la consolidation de nos alliances, la recherche de partenariats ne cesseront de guider notre action en Europe avec l'OTAN et l'Union européenne, mais aussi par des partenariats stratégiques, notamment outre-mer, comme ceux noués avec succès lors de la réunion des ministres de la Défense du Pacifique Sud à Nouméa en décembre dernier. Format inédit où la France fut la puissance invitante et qui nous a permis de démultiplier des partenariats interarmées en Indopacifique.



donie, j'ai pu voir à l'oeuvre cette stratégie, rencontré la mission Pégase de l'armée de

Je pense enfin à la sécurité de notre territoire, toujours. Ici, à Cherbourg, on sait bien ce que la sécurité de nos approches signifie. Nous étions avec le Préma il y a un instant et le SGMer. Je veux aussi dire un mot pour ceux qui assument sous l'autorité du Premier ministre, des missions difficiles dans le cadre de l'action de l'Etat en mer. Je veux vous remercier solennellement et je veux saluer cette action essentielle. Alors qu'ici, plus que partout en métropole, vous

êtes confrontés aux missions de sauvetage de la vie humaine en mer, dans un envi-

ronnement exigeant et face à une pression migratoire majeure qui pousse de pauvres gens exploités par des réseaux mafieux à risquer leur vie pour poursuivre un rêve parfois chimérique. Ce que vous faites ici est essentiel pour à la fois notre souveraineté, pour le respect du droit international, du droit humanitaire, du droit de la mer et vous avez tout mon soutien. Cette mission, nous la poursuivrons en métropole comme dans nos outre-mer. Les missions que vous réalisez sur notre territoire ont en effet une importance aiguë. C'est l'essence de votre vocation, le cœur historique de protéger

le disais à nos compatriotes et il y a quelques jours, sera une année de fierté avec l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques à Paris, à Marseille, en Polynésie. Et nous le savons. Nous savons combien elle est importante, même si elle a parfois ses contraintes. Mais 2024, je le disais, année des Jeux olympiques et paralympiques, année aussi de grandes cérémonies de débarquement et je le dis ô combien ici devant nos élus qui en savent l'importance et devant nombre d'entre vous, c'est un rendez-vous de la France avec le monde et vous y prendrez toute votre place. Plus de 15?000 militaires seront

engagés dans des missions adaptées aux armées. Ce temps exceptionnel verra les forces de la nation se compléter pour être à la hauteur de ce rendez-vous. Je sais pouvoir compter sur vous et je vous en remercie aujourd'hui. Plus que jamais les armées sont donc appelées à être déployées et vous vous tenez et vous vous tiendrez prêt, je le sais.



notre pays, notre souveraineté. Ce sont des missions nobles que de tenir les postures permanentes de dissuasion, mais aussi de protection dans les airs, dans toutes les zones maritimes et ici en Manche et en mer du Nord.

C'est aussi une mission éminente que celle de l'opération Sentinelle, car la menace terroriste, nous le savons, reste présente. 2024, je

Et c'est pour être prêt que vous allez continuer à transformer aussi le ministère des Armées. Je vous ai confié, Monsieur le Ministre, la mise en oeuvre de cette loi de programmation que nous respecterons à l'euro près, comme nous l'avons fait pour la précédente, pour faire de ce texte une réalité. Je suis conscient que c'est un défi que de transposer le marbre de la loi à la mobilité d'un monde qui ne cesse de nous

surprendre même si les services de renseignement, la DGSE, la DRM, la DRSD font un travail remarquable et discret pour éclairer notre action. Plus que jamais, oui, il nous faudra nous adapter, garantir le temps long des projets qui structurent notre défense tout en trouvant des solutions aux bouleversements que nous connaissons. Rien qu'ici, à Cherbourg, cela signifie des moyens hauturiers renouvelés avec la livraison d'un patrouilleur. J'ai été au CMN ce matin avec plusieurs d'entre vous dans un bâtiment de base de plongeurs démineurs et de deux patrouilleurs de gendarmerie. Ce sont aussi 200 millions d'euros d'investissements prévus dans les infrastructures pour accueillir ces nouveaux bateaux, des nouvelles installations d'entraînement pour les fusiliers marins et un nouveau centre de formation à la sécurité. Nous mettrons aussi à la hauteur l'outil industriel qui assure le contrôle de la construction et le démantèlement des sous-marins nucléaires. Je ne perds pas de vue les besoins très légitimes aussi du quotidien avec la rénovation d'hébergements à l'école des spécialités du commissariat et de bâtiments de l'école, des applications militaires de l'énergie atomique. Ce n'est là que pour parler local, si je puis dire, mais pour montrer l'importance de tous ces projets pour notre présence, pour les collectivités et pour les grands industriels qui opèrent ici.

Au plan national, en 2024, nous attendons plus de neuf milliards d'euros de livraisons d'équipements et près de 14 milliards d'euros de commandes. Notre ordre de bataille va être profondément amélioré avec la livraison d'un nouveau satellite d'observation le CSO-3, de blindés du programme Scorpion au nombre de 250, de rafales et d'un sous-marin d'attaque construit à quelques encablures d'ici par Naval Groupe et ses partenaires, qui sont par ailleurs engagés dans les travaux de construction

du futur SNLE.

Je veux ici, en citant de manière très concrète ce que signifie nos lois de programmation pour une seule année et montrer la dynamique de nos programmes, l'engagement de tous et toutes. Je veux évidemment saluer le travail de la DGA, de l'ensemble des ingénieurs, de nos armées, saluer le talent des ouvriers, des techniciens, des ingénieurs qui permettent de renouveler le socle de notre défense. La France compte des talents rares. C'est un immense motif de fierté et nous avons vu ce matin combien les jeunes allaient vers ces métiers et continuaient d'être attirés. Et c'est une chance pour nous tous.

Nous investirons aussi davantage dans le champ cyber-informationnel. Nous augmenterons de 30 % nos investissements dans le domaine, la défense spatiale, les espaces sous-marins seront aussi des théâtres d'investissements supplémentaires. Nous poursuivrons l'effort d'innovation face aux ruptures technologiques qui arrivent parce qu'il faut anticiper les points tournants. À cet égard, je sais la forte impulsion du ministère face à l'avènement de l'intelligence artificielle générative et la prise en compte du besoin en drones et robots dont la plus-value est clairement validée par les conflits qui nous entourent. Nous sommes au début d'une véritable révolution technologique et capacitaire et nous verrons sans doute dans les prochains mois, sur le théâtre ukrainien comme au Proche Orient, des dispositifs tout à la fois très rustiques et très innovants, avec des drones à faible coût, produits en masse et de l'intelligence artificielle changeant totalement les modes opératoires.

Nous nous y préparons plus que ça, nous investissons, nous déployons et nous déploierons cette année, là aussi dans ce champ. Nos armées vont à ce titre être

équipées de nouveaux drones navals et aériens dès 2024. Au-delà de ces grands éléments, un effort supplémentaire sera conduit sur la préparation opérationnelle des forces. Nos stocks de munitions vont être relevés pour 1,5 milliard d'euros sur cette année et l'entretien du matériel amélioré et les infrastructures régénérées. Et vous le voyez là aussi sur le capacitaire, c'est toute la gamme de l'action, de l'innovation à la complétude justement de nos capacités jusqu'à la régénération la plus élémentaire de celle-ci. Cet effort était pour la nation une obligation. C'est vous tous qu'il oblige désormais. Il oblige les armées et les services de renseignement mieux équipés, durcis, réactifs, qui intègrent les bouleversements en cours. Il oblige des industriels engagés dans la montée en puissance de cette économie de guerre que j'évoque depuis 2022 et qui commence à produire des effets. Même si parfois nous sommes encore dans les à-coups, voire la communication. Nous devons passer à une réalité systémique et systématique. Je vous le dis avec clarté, mais aussi avec gravité. Certains ont cru pouvoir tirer des dividendes de la paix en attendant de l'État, qu'il soit en quelque sorte à lui seul un banquier, un investisseur et un assureur. Il y a eu des années confortables parfois. Nous avons connu, ce faisant, une forme d'engourdissement satisfait qui nous permettait de conserver un très haut niveau de qualité, très élevé mais cher, coûteux, à petit flux, à petite innovation, parce qu'il y avait en quelque sorte un client qui était l'agent export, le garant et l'acheteur si l'export ne marchait pas. Ce monde ne le permet plus.

Un an et demi après le lancement du chantier économie de guerre à Eurosatory, nous avons des premiers résultats et je vous en remercie. Ce qui a été réalisé sur les délais de production du Caesar par exemple, divisé

par deux, sur les cadences de production du missile Mistral de l'avion Rafale ou des radars de Thalès, cadence multipliée par deux est la meilleure des réponses à ceux qui nous disaient que rien n'était possible. Donc on ne pouvait rien améliorer. Nous avons drastiquement changé les choses. Les entreprises qui ont pris des risques dès juin 2022, qu'elles soient établies, que ce soient des grands groupes internationaux qui ont su se remettre en cause, mais aussi et souvent les startups, les PME, ce sont celles qui sont en capacité de répondre à des besoins urgents pour nos armées, pour l'Ukraine ou pour d'autres pays partenaires. C'est bon pour la sécurité collective, c'est bon pour le développement de nos entreprises. D'autres ont tardé à comprendre le changement de contexte stratégique, l'importance de pouvoir livrer vite. Elles ont, depuis un an et demi, manqué parfois des contrats et je le regrette. Mais ce qui est attendu de chacun, c'est au fond de gagner en rapidité, en volume, en innovation et de savoir différencier les choses et de gagner aussi partout où c'est nécessaire, en rusticité, de savoir-faire de la série longue et de sortir d'un temps où les spécificités se redéfinissaient chaque année pour pouvoir monter les prix, mais ce faisant gagner en lenteur. Nous devons amplifier la transformation commencée. Je demande à chaque patron d'être totalement concentré sur les enjeux de production et d'approvisionnement. Il ne faut plus jamais se satisfaire de délais de production qui s'étalent sur plusieurs années. Il faut que le pilotage des chaînes de sous-traitance, composées de centaines de PME formidables, soit précis et puissant, tout en réduisant les dépendances qu'on ne souhaite plus avoir. C'est tout l'enjeu du chantier de relocalisation qui participe de ce travail. Cette culture de la production doit irriguer toute l'industrie de défense et bien sûr, la DGA qui est chargée, sous l'autorité

du ministre, de piloter notre BITD. Pour les équipements de notre défense, cela signifie également la mobilisation des dirigeants et des équipes sur l'efficacité et la performance pour changer de paradigme. Il s'agit maintenant de répondre en boucle courte aux besoins de nos armées comme ceux de nos alliés et partenaires qui sont aujourd'hui au front. Le pilotage par les délais est vital. Il ne faut plus compter en années, mais en mois et semaines. Le choix et la maîtrise des coûts est un impératif. Les coûts de chaque composant acheté, de chaque heure facturée, de chaque taux horaire doivent être pilotés et non subis. Et

Les grandes aventures sont collectives et en matière d'économie de guerre, l'avenir passe, là aussi, par des alliances et des partenariats. Je pense au premier chef, à notre Europe qui doit plus et mieux constituer le cadre stratégique de la base industrielle et technologique de défense. Ceci doit nous conduire à avancer. Nous avons beaucoup progressé ces dernières années. Un fonds européen, des programmes, mais il nous faut aller vers plus de standardisation. Pour ne pas la subir, il faut la penser, l'organiser au fond, la mener. Mais nous avons aussi d'ores et déjà des programmes importants et des alliances avec plusieurs Européens : CAMO, part-



si le devis est trop élevé à cause de spécifications ou d'attentes déraisonnables, c'est votre devoir de citoyen que de le dire, car chaque euro de la LPM doit être un euro utile et de le faire en lien étroit avec nos armées qui sauront, au regard de leurs besoins des théâtres d'opérations, nous aider à cette adaptation permanente.

nariat auquel nous tenons ô combien avec nos amis belges, le SCAF, avec nos partenaires allemand et espagnol et tous ceux qui souhaiteront le rejoindre en Europe. Je mesure combien, dans ce contexte, l'État doit également agir et penser en mode économie de guerre. J'ai exprimé très clairement mes attentes au nouveau Gouvernement. J'attends un effort pour libérer les énergies, réduire les contraintes qui pèsent sur ceux

qui entreprennent, éliminer les sédiments accumulés par des années d'atonie. C'est là aussi un impératif et il nous faut, dans tous les domaines, revoir les lenteurs, les délais, les procédures, les revisiter pour gagner en efficacité.

Mais au-delà de ce qui nous attend pour 2024 de ces grands théâtres d'opérations,

au-delà de cette économie de guerre, et de ce que nous allons déployer de capacités et de grands projets, le plus important, je vous le redis avec solennité et constance tout particulièrement en ce début d'année, c'est l'engagement des femmes et des hommes dans nos armées avec ce qu'il implique de force morale. C'est presque une évidence que de l'énoncer, mais je le dis ici à Cherbourg, où sont formés des femmes et des hommes chargés de la plus radicale et de la plus métaphysique des fonctions stratégiques, notre dissuasion. Ces forces, vous en avez besoin pour l'accomplissement de vos missions. J'y veille donc car c'est bien le chef de l'État qui est garant de la cohérence de la condition militaire. Force morale est ce que j'attends de vous mais va avec la singularité de votre engagement, sa militarité. Et c'est pour cela qu'il me revient que le HCECM, chaque année, puisse conduire ces travaux et que ces derniers soient scrupuleusement suivis. J'ai tenu à marquer les 50 ans du Conseil supérieur de la fonction militaire aussi, en 2020. Et le modèle d'appréciation de la condition militaire et de concertation est pertinent. Il est écouté et entendu. Il permet, dans un contexte de tension sur la fidélisation, de mieux comprendre les suggestions comme la mobilité, d'améliorer les conditions de travail et de vie, de dynamiser, d'individualiser les parcours professionnels, de veiller à la famille, d'assurer une juste rémunération, sans décrochage. Comptez sur moi pour rester attentif aux signaux, aux messages des chefs militaires qui portent vos préoccupations, aux études et aux analyses indépendantes du HCECM, aux réflexions des conseils veillant sur la fonction militaire.

Militarité, attractivité, fidélisation doivent se combiner, car c'est cela qui constitue la force de notre modèle. Gardien des fondamentaux de cette condition, je suis attentif aux adaptations que la conjoncture et les évolutions de la société appellent. Nous devons garantir aux armées une condition militaire ajustée aux enjeux. Mesdames et Messieurs, la France est une grande Nation dont l'histoire est faite de régénération. À chaque inflexion de notre histoire, sur les ruines de Sedan, au lendemain de la Libération, au lendemain des décolonisations, les armées ont su s'adapter pour répondre à leurs missions, servir aussi de creuset à la cohésion nationale. En cette année de 80 ans de la Libération, les hommages que nous rendrons à nos aînés dans l'Histoire, à ceux dont nous sommes les héritiers, nous le rappelleront. À ce titre, les commémorations du Débarquement, je le disais, se préparent et je veux remercier la secrétaire d'État, Patricia MIRALLÈS pour son travail. Remercier aussi le travail de la mission dotée par Philippe ÉTIENNE, qui permet de préparer, avec nombre d'élus locaux, ces cérémonies. Notre temps impose de replacer le combattant au cœur de nos attentions. C'est une satisfaction pour moi de constater que cet esprit irrigue largement le ministère. Mais il faut aussi l'adapter à son temps, le départir des freins et complexités qui se sont développés dans des logiques d'optimisation, d'économie, parfois d'hyper spécialisation, de relation client-fournisseur au sein du même groupe. Il faut revenir à l'essentiel permettre à chaque soldat, marin, aviateur de réussir la mission que la Nation lui confie. Ce fil rouge ne peut être rompu. Le tragique de notre histoire nous l'enseigne. Aussi, forts de ce legs, demain comme hier, vous aurez un rôle important à jouer dans la cohésion de la Nation par vos compétences comme par les messages que vous véhiculez. Car les forces morales, ce sont aussi celles que vous pouvez communiquer en retour à la Nation. Porteurs d'un héritage séculaire de la mémoire des anciens, de leurs efforts et de leurs sacrifices, vous savez sans doute plus que d'autres ce que donner du sens et transmettre signifie. Et la société attend ces valeurs dont vous êtes les dépositaires essentiels et qui ne prennent

sens que si vous les propagez. Je pense en particulier à la capacité des militaires à enrichir le service national universel qui connaîtra une impulsion importante dans les semaines à venir. C'est un impératif pour consolider une société déterminée à faire face à son destin dans un monde et dans une société où les forces centrifuges se renforcent. Les combats ne sont pas ceux du passé. La force d'âme des Français doit perdurer et perdurer avec vous. Je le sais. Vos pavillons, vos fanions, vos étendards flottent sur le monde. Ils sont aussi des bannières d'engagement et de service auxquels les Français pourront toujours se rallier. Et donc votre rôle, l'inspiration, votre participation au SNU, l'importance de la réserve, tout ce que nous avons déployé de mobilisation dans lesquels nos armées jouent un rôle essentiel sera déterminant pour les années à venir.

Soldats, marins, aviateurs, personnels civils de la Défense, industriels, dans la confiance, je vous souhaite, je nous souhaite une année 2024 de résolutions, de détermination et de fierté. Fierté qui, j'espère, est la vôtre de servir la Nation. Fierté, je vous le dis encore une fois aujourd'hui, qui est la mienne d'être là devant vous et d'avoir cette responsabilité éminente que les Français m'ont confiée, fiers de vous et de ce que vous faites.

Vive la République ! Vive la France !

Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la politique de la défense, à Paris le 13 juillet 2024.

Monsieur le ministre,
Madame la ministre,
Monsieur le Commissaire,
Mesdames et Messieurs les députés,
Monsieur le président de la Commission des Affaires Etrangères et de la Défense,
Mesdames et Messieurs les Sénateurs,
Monsieur le chef d'Etat-major des Armées,
Monsieur le Secrétaire général à la Défense et à la Sécurité Nationale,
Monsieur le Délégué général pour l'armement,
Monsieur le Secrétaire général pour l'administration,
Messieurs les chefs d'Etat-major,
Monsieur le Gouverneur militaire de Paris,
Madame la Directrice générale,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Officiers, sous-officiers, officiers mariniers, soldats, marins, aviateurs et personnels civils de la Défense,
Mesdames, Messieurs.

En ces temps de gravité, les armées françaises sont plus que jamais un fondement de la Nation et l'expression de son unité. Nos armées font référence dans le monde, vous l'avez démontré. Et depuis 7 ans, votre engagement a pris de nombreuses formes et j'ai pu compter sur vous. Vous avez relevé tous les défis sous tous les horizons. Il n'y a pas de pause pour les Armées françaises. Le rythme du monde s'impose. Et plus que jamais, vous devez être prêts et je compte sur vous.

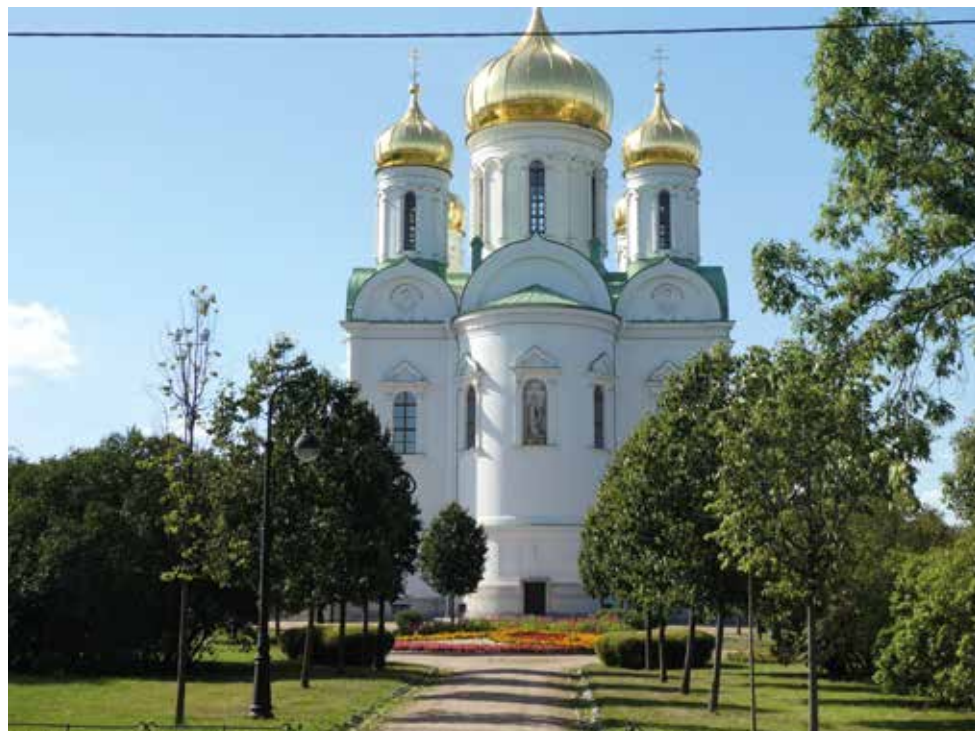
Durcis au feu de l'expérience combattante, vous avez acquis ce que beaucoup nous envient : une crédibilité fondée sur un héritage que vous savez cultiver, transmettre et prolonger. Un temps long que rappellent les lettres d'or inscrites sur les plis de vos drapeaux et étendards. Un legs de culture, de cohésion, d'honneur, de valeur, de discipline, auquel chacun de vous prête son visage et son ardeur. Un idéal et une capacité d'action que nos concitoyens connaissent et admirent, car dans les fractures du monde se révèlent l'âme profonde du combattant, la cohésion d'un groupe, la détermination à vaincre. Et s'exprime aussi la force morale de la Nation qui accompagne vos frères d'armes tombés pour la France, nos blessés et leurs familles que je salue humblement et qui sont avec nous aujourd'hui. Autour de vous, de nos armées, autour de nos femmes et de nos hommes, civils et militaires, engagés pour notre défense, la Nation se tient unie. Aussi, c'est fier de nos armées que je passerai en revue demain les unités mises à l'honneur.

Je tenais, à travers ce temps privilégié avec vous, comme le veut la coutume - mais ce n'est pas simplement une coutume - et alors que je rentre de Washington, où se tenait le Sommet marquant les 75 ans de l'OTAN - le ministre était à mes côtés - à redonner le cap que je fixe

à nos armées, en même temps qu'exprimer cette reconnaissance.

Notre sécurité est en jeu en Europe. Le régime de Moscou a décidé d'envahir l'Ukraine en violation des règles internationales qui permettent à chaque Etat de vivre en paix dans des frontières reconnues. Notre continent sait ce que la loi du plus fort signifie : chaos, guerre, déclin. Et seul le respect de l'intégrité et de la souveraineté de chaque nation permet la liberté, la paix et la prospérité. Vous qui savez ce que le rapport de force signifie, ce que la force d'âme impose, vous mesurez notre résolution à ne pas laisser la Russie gagner la guerre.

Pour cela, nous continuerons de soutenir l'Ukraine avec l'extrême détermination qui caractérise la France depuis les premières heures de février 2022, avec la force de nos valeurs, sans céder aux intimidations et à la peur qui pousse au repli sur soi et à l'abandon.



Avec l'ambiguïté stratégique nécessaire face à un agresseur qui n'affiche aucune limite, la France continuera de prendre ses responsabilités, sans rechercher l'escalade, sans être en guerre contre la Russie, car nous ne l'avons jamais été. Nous poursuivrons donc sans faillir les formations, car les jeunes Ukrainiens doivent tenir face à une force plus nombreuse. Vous leur transmettez plus que des savoir-faire, vous leur donnez l'espoir. Et nous continuerons, et

nous ne le ferons jamais seuls. Jamais seuls. La formation, l'équipement, les munitions, les capacités, nous serons là. Et donc nous continuerons en effet d'équiper les Ukrainiens pour qu'ils puissent se défendre aussi longtemps qu'il le faudra.

Je sais les efforts à cet égard consentis par nos armées. C'était indispensable. Leur effet sur nos capacités est connu et assumé. Nous en tirerons les conséquences et toutes les conséquences. Etat, industrie, société tout entière, telle est là la force d'une nation pour assurer sa défense. Car la guerre en Ukraine met en lumière des éléments que nous anticipions et qui se concrétisent.

D'abord, l'impératif de concilier les besoins essentiels du temps immédiat tout en innovant et en s'adaptant pour garder l'initiative. C'est au cœur des décisions que nous avons eu à prendre en France et en Europe - et je vous remercie, Monsieur le Commissaire, pour

cet engagement. Les choix qui ont été faits, le réalisme avec lequel nous avons bâti pas simplement une boussole stratégique, mais ensuite des stratégies d'investissement européennes.



Ensuite, le socle pour engager des forces équipées, entraînées, armées, formées pour savoir s'adapter et prendre l'ascendant, soutenues aussi. Et je n'oublie à cet égard aucune des composantes du soutien.

Enfin, l'appui indispensable d'une industrie dont le tempo doit rejoindre celui des combats. C'est tout l'effort d'une économie de guerre, Monsieur le Ministre, Monsieur le Délégué général, que vous avez, ô combien, poussée, accompagnée, à

laquelle vous vous êtes adaptés. Le travail se poursuit et je veux ici remercier l'ensemble des ouvriers, salariés, collaboratrices et collaborateurs de nos industries de défense qui se sont adaptés et dont le quotidien s'est transformé.

Trois dimensions d'une Nation pleinement engagée pour rester debout. Cela dans une programmation par nature vivante qui porte un modèle pertinent. L'accélération du temps, le rapprochement des menaces imposent en effet de nouveaux réglages. C'est pourquoi je vous demande de continuer à tirer les conséquences de la guerre telle qu'elle sera demain et pas telle que nous l'imaginions hier, et de préparer un ajustement de notre programmation militaire pour 2025. Je parle bien d'ajustement et non de remise à plat. Les ambitions et les fondements sont invariables pour la défense de notre pays.

À ce titre, nous avons largement anticipé cette situation dès 2017. La loi de programmation militaire 2019 avait déjà permis de réparer et construire l'avenir. Cette deuxième loi de programmation - que vous avez préparée, portée, Monsieur le Ministre, Madame la Ministre, et à vos côtés, le CEMA et l'ensemble des administrations et armées - ont permis d'aller plus loin encore. Mais cet ajustement est nécessaire. Nous aurons, en tout cas, à l'issue de ces deux lois de programmation, doublé le budget de nos armées.

Le Proche-Orient connaît également des bouleversements historiques. La France agit pour combattre le risque d'embrasement avec le drame de Gaza, les risques qui pèsent sur le Liban ami et les différentes zones de crise. Nous savons quelles sont les forces à l'œuvre. Avec nos alliés et nos partenaires de la région, nous veillerons à ce qu'aucune puissance,

d'elle-même ou par ses supplétifs, déclenche l'embrasement redouté. La sécurité d'Israël n'est pas négociable. Nos principes sont constants et nous ne pratiquons aucun double standard. Un cessez-le-feu à Gaza est aussi nécessaire. Et la sécurité de nos amis libanais doit être garantie. Près de 700 de nos soldats sont engagés au sein de la FINUL, avec de nombreux partenaires. Leur mission est essentielle et se réalise dans des conditions dont je mesure la complexité. La France n'acceptera pas que l'action de la FINUL soit entravée ou anesthésiée. Et la résolution 1701 doit être pleinement appliquée. Notre détermination est à cet égard entière.

Je n'oublie pas, évidemment, en ce moment, le théâtre indopacifique, sur lequel nous avons ces dernières années tant réinvesti et qui suppose une mobilisation constante, des exercices multiples, un engagement exemplaire de l'ensemble de nos Armées avec nombre de nos partenaires internationaux.

Vous êtes également engagés en Afrique où notre dispositif évolue, c'était indispensable. J'en ai fixé les orientations en février 2022. Des liens nous unissent à ce continent, des intérêts et des enjeux nous concernent. Je salue à cet égard le travail accompli et la mise en place de dispositifs légers et adaptables et de nouveaux partenariats élaborés ensemble. L'action entreprise est comprise ; les chefs d'Etat africains me le disent ; et elle est prometteuse. Nous ne nous soustrayons pas, mais nous bâtissons un partenariat humble, exigeant et de long terme

Sur notre sol, outre-mer, votre action est évidemment essentielle pour garantir nos droits souverains et faire rayonner la France. Avec de beaux succès aux Antilles, avec la lutte contre le narcotrafic en Guyane, avec la sécurisation de Kourou, qui a permis le lancement d'Ariane 6 - fierté française et européenne, technologique et duale - avec la protection de nos espaces en Polynésie, en forêt guyanaise, en Océan Indien, avec la permanence de mission au service

de nos concitoyens. Nous avons fait le choix d'y consolider nos moyens de manière historique à travers cette LPM. Et c'est d'autant plus essentiel que les armées ont une fonction d'intégration et d'émancipation, et qu'elles sont, en cela, gardiennes aussi de notre promesse républicaine.

Dans l'Hexagone, puisque la France accueille le monde cet été. Je sais aussi pouvoir compter sur vous, avec nos réservistes



- dont je salue l'engagement et dont la LPM porte aussi la transformation sur laquelle j'ai pu faire le point il y a quelques jours à peine avec le Haut Comité d'évaluation de la condition militaire. Oui, je sais pouvoir compter sur vous pour contribuer à ce succès que seront nos Jeux Olympiques et Paralympiques en complément des forces de sécurité intérieure - mon général, je sais aussi votre engagement tout particulier à ce titre.

Les valeurs de l'olympisme : dépassement et sacrifice, cohésion et fraternité ne sont pas étrangères aux vôtres. Par votre engagement au service du succès des Jeux, parfois à travers vos propres athlètes, vous prendrez toute votre part à cette saison d'unité et de rayonnement de la Nation.

Ce 14 juillet, que nous vivrons ensemble demain, est l'occasion de redire la confiance des Français dans la solidité et dans l'efficacité de nos armées.

J'exprime ici la gratitude de la Nation aux chefs militaires, dont certains serviront bientôt sous d'autres formes. Mon général Stéphane MILE, merci de votre action au service des ailes et des armes de la France. Je dis aussi ma confiance à l'amiral Pierre VANDIER, qui va bientôt faire route pour succéder au Général LAVIGNE à la tête d'un commandement stratégique de l'OTAN. Merci aussi pour vos responsabilités éminentes au sein de nos armées ces dernières années.

Tous, vous méritez cette confiance parce que vous cultivez la cohésion et le professionnalisme. Toujours vous servez les objectifs que je vous assigne avec loyauté, réactivité, efficacité. J'attends de vous que vous soyez affûtés, entraînés, prêts, physiquement et mentalement.

Vous le faites sous l'autorité du Général BURKHARD. Mon général, je veux ici saluer votre engagement exceptionnel. À ma demande, vous avez accepté de poursuivre à mes côtés, et je vous en remercie, car je sais le sacrifice de cette fonction. Vous avez ma confiance entière ; elle était acquise, les années l'ont consolidée.

Et je veux ici aussi remercier, avec Monsieur le Premier ministre, qui a pu comme moi en apprécier les qualités, le travail de votre ministre des Armées, de la secrétaire d'État en particulier pour son travail auprès de nos anciens combattants et pour préparer ces cérémonies. Monsieur le Ministre, Madame la Ministre, soyez tout particulièrement remerciés en ce 13 juillet, au nom du Premier ministre et de moi-même, de votre action.

Le sens profond de notre défense s'illustre dans vos devises : « Qui ose gagne » ou encore « Ne pas subir ». Elle résonne dans cette année de commémoration de notre Libération, de notre esprit de résistance, de notre liberté recouvrée contre la fatalité. Être Français, c'est un engagement de chaque aube, un plébiscite de chaque jour. Vous êtes l'expression de cette conception élevée de notre nation, laquelle sait pouvoir compter sur vous. Au nom de cet idéal, bien au-delà de nos armées, chacun doit être éduqué en amont aux enjeux et aux risques. Il s'agit d'être prêt dans les bureaux d'études, dans les ateliers, dans les entrepôts, avec leurs ouvriers, salariés, mais aussi dans les universités, dans les écoles, dans les esprits,

en somme. Les Ukrainiens - dont je parlais à l'instant - font au monde la preuve qu'un peuple peut opposer sa force morale à la force de la fatalité ou de la brutalité. Toute une société s'est mobilisée avec les collectivités, les territoires, le système industriel, mais ce qui a fait la différence, ce qui emporte le destin d'un groupe, c'est ce sentiment singulier. Là-bas comme ici, rien n'est impossible à un peuple uni par l'esprit de cohésion, de sacrifice, de résistance. Aussi toujours, nous devons célébrer, protéger et transmettre notre volonté de vivre ensemble, de défendre ce que nous sommes, notre histoire, notre héritage, les valeurs que porteront comme nous nos enfants : l'unité de la Nation, sa lucidité, sa fraternité, sa solidité.

Demain, en défilant, pensez à nos anciens combattants, nos héros, ceux de Normandie que nous avons commémorés en juin, ceux de Provence et de Paris que nous célébrerons en août, ceux de notre histoire, grâce à qui nous sommes là aujourd'hui. Vous êtes leurs héritiers. Leur flamme que vous portez est à la source du rôle de notre pays en Europe et dans le monde. Vous la faites resplendir aux yeux de la nation, aux yeux de ceux qui, demain, la porteront à leur tour.

Alors, je vous le redis ce soir, avec la même fierté, le même attachement : chacune et chacun dans vos conditions, vous faites tant pour que la France soit plus forte, plus indépendante, solide face aux défis. Nous parlons de chiffres, d'équipements, d'industries, de formats d'armées, d'engagements mais notre plus grande force, c'est cette force d'âme, et ce sont les femmes et les hommes qui constituent nos armées. Ne l'oubliez jamais. Et c'est ce qui, là où je suis, me rend le plus fier et le plus confiant en nous.

Vive la République, vive la France !

Général d'armée Thierry BURKHARD

Chef d'état-major des armées



Discours du général d'armée Thierry Burkhard chef d'état-major des Armées
à la 31^{ème} promotion de l'École de guerre

Le texte ci-dessous est la transcription du discours prononcé le mercredi 4 octobre 2023 dans l'amphithéâtre Foch de l'École militaire. Les titres en gris permettent de mieux repérer l'articulation des propos mais n'ont pas été formulés.

* * *

Mon général,
Mesdames,
Messieurs les cadres professeurs de l'École de guerre, Mesdames,
Messieurs les officiers stagiaires,
Mesdames, Messieurs les auditeurs civils.

Je suis très heureux d'être parmi vous cet après-midi, un mois après votre rentrée à l'École de guerre. Quand je parle devant cet auditoire, je suis toujours impressionné par la diversité des uniformes interarmées, français mais également étrangers et même des tenues civiles. Cela montre bien la diversité des profils de votre promotion qui constitue une vraie source d'enrichissement. Profitez-en pleinement durant l'année. C'est une occasion unique de voir comment les autres perçoivent le monde.

Profitez également de cette année pour réinterroger vos certitudes et vos préjugés. Rien de plus efficace que de le faire collectivement. De fait, vous êtes bien conscients que le monde a basculé et je pense qu'il ne reviendra pas en arrière, en tout cas pas dans la situation de laquelle nous sommes partis. Pour une bonne partie d'entre vous vous avez participé

aux opérations des vingt dernières années, en particulier les opérations contre le terrorisme militarisé. Ce n'étaient pas des guerres faciles, pour autant, je ne suis pas sûr qu'elles n'apparaîtront pas en quelque sorte confortables par rapport à ce qui nous attend. Ce qui est devant nous va être autrement plus compliqué.

En effet, aujourd'hui la guerre de haute intensité peut nous être imposée. C'est une vraie différence avec les guerres que nous avons finalement choisies même si, je le répète, ce serait faire injure à nos soldats, à nos marins, à nos aviateurs que de dire que c'était facile. C'était difficile mais c'était choisi. Maintenant nous devons se préparer à des guerres qui peuvent nous être imposées.

C'est pourquoi, je pense que nous devons tout faire pour être suffisamment forts dès la phase de compétition, pour « gagner la guerre avant la guerre ». « Gagner la guerre avant la guerre », c'est l'ambition qui structure les armées et qui dirige aussi les transformations les plus importantes. C'est un thème que vous allez développer durant

l'année et dont il faudra que vous tiriez le plus de conclusions possibles, dans tous les domaines.

Avant de passer à la phase d'échange qui est, en tout cas pour moi, la plus importante, je voudrais partager quelques réflexions, tout d'abord, sur ma perception de l'environnement stratégique, ensuite sur la dynamique de transformation enclenchée dans les armées pour répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés.

1. PERCEVOIR L'ENVIRONNEMENT STRATEGIQUE AU FILTRE DU REALISME TOTAL

1.1 Les grandes tendances

Les armées ne sont pas en suspension, en dehors de tout, dans un monde parallèle. Elles produisent des effets et remplissent les missions qui leur sont confiées dans un environnement complexe. Il faut donc être capable de bien le percevoir et toujours commencer par chercher à le comprendre. Ce qui est essentiel pour bien l'appréhender est d'appliquer un filtre de réalisme total. Il ne faut pas se laisser enfermer dans nos certitudes. Il faut voir le monde non pas tel que l'on voudrait qu'il soit mais tel qu'il est. C'est valable aussi pour nous-mêmes d'ailleurs. Être réalistes nous permet de voir la situation telle qu'elle est.



Je constate tout d'abord que la dynamique de la force supplante le système du droit. La volonté d'utiliser les armes est forte parce qu'elles produisent des effets. On en a un exemple très récent dans le Haut-Karabagh. Il a

fallu vingt-quatre heures avec l'emploi des armes pour obtenir la reddition de ce qui existait depuis trente ans. En vingt-quatre heures, avec l'emploi de la force, le Haut-Karabagh autonome a disparu, sans résolution de l'ONU, sans mise en place d'une force d'intervention. On voit également dans cet exemple que l'ordre international est remis en question car il est moins efficace. Parce qu'il est affaibli, il ne parvient plus à jouer son rôle d'atténuateur des crises et de protecteur des populations.

Simultanément, il y a une vraie volonté de créer un ordre alternatif, ou du moins une forme alternative à l'ordre international fondé sur le Droit. On peut toujours dire que ce qui est présenté comme le « Sud global » n'est pas homogène et que la capacité d'action de ce nouvel ordre serait faible. Cependant, ce qui est important en appliquant un filtre de réalisme total est de bien identifier et de suivre ce mouvement. Ce qui est d'ores et déjà caractéristique et qui doit nous interpeller, c'est le rejet commun du « Nord global », qui est, lui, relativement beaucoup plus homogène. Ce sont les pays occidentaux. C'est typiquement le genre de sujet dont vous devez discuter ici. C'est comme cela que votre année sera riche.

La dynamique de la force se retrouve aussi dans le risque d'une nouvelle prolifération car l'arme nucléaire peut apparaître comme la seule garantie de sécurité efficace. Plusieurs pays sont prêts à braver l'opprobre internationale pour en posséder. Il ne s'agit peut-être pas de devenir des pays dotés au sens stratégique mais de disposer d'une ou plusieurs armes nucléaires pour se prévaloir

d'une assurance défensive définitive.

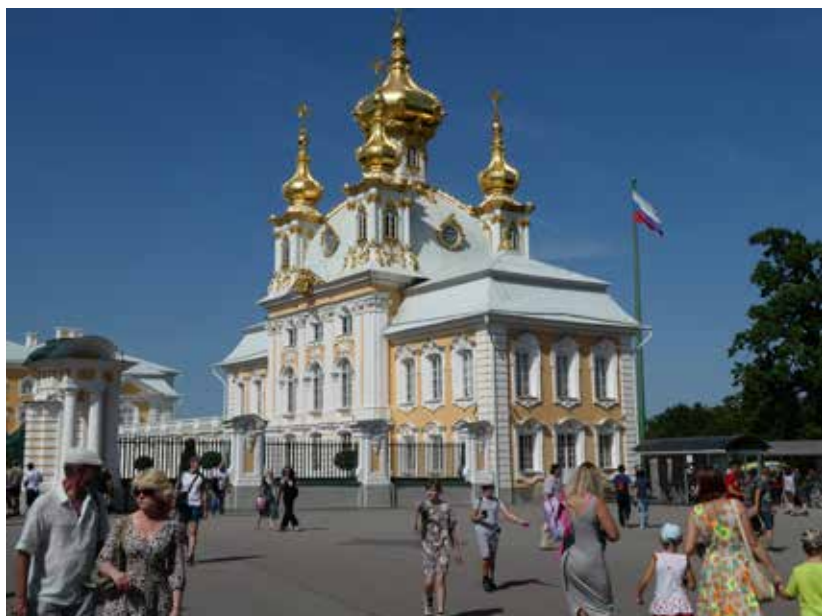
Dans cet environnement en recomposition, des compétiteurs en profitent pour avancer leurs pions. Des bouleversements vont donc s'enchaîner, probablement de plus en plus rapidement. Les grands compétiteurs cherchent à s'accaparer les ressources et à détenir des points d'accès sur lesquels s'appuyer pour déployer leur stratégie d'expansion. En plus, certaines puissances régio-



nales ont un comportement opportuniste. Cela complique la recherche de stabilité. Toutes s'appuient sur des actions extrêmement offensives dans le champ informationnel. Avec l'arrivée de l'intelligence artificielle générative, cela va prendre des proportions encore plus importantes. C'est presque un raz-de-marée qui va nécessiter un changement d'échelle dans la guerre des narratifs et la lutte contre la désinformation. Il faut être lucide et bien comprendre que la compétition se déroule dans tous les domaines de l'activité humaine. Le domaine sécuritaire, apparaît même souvent en second plan, en tout cas en dessous du seuil de l'engagement armé. La compétition

est bien présente dans les domaines économique, juridique, diplomatique, culturel ou encore sportif. L'année prochaine, durant les Jeux olympiques à Paris, au-delà de la compétition sportive il y aura probablement aussi des formes d'expression de puissance.

Le changement climatique et ses impacts environnementaux pour certains imprévisibles sont aussi un élément désormais structurant de notre monde. Les effets se font déjà sentir et se feront sentir de plus en plus violemment. Cela doit donc être une préoccupation majeure pour les armées françaises. D'autant plus que cela a déjà



des impacts importants sur nombre de nos partenaires en particulier dans la zone Indo-pacifique mais aussi dans la zone Méditerranée. J'y reviendrai lorsque j'évoquerai l'effort d'adaptation des armées.

En bref, identifier les évolutions tendancielles ne suffit plus aujourd'hui pour prendre en compte les modifications de l'environnement stratégique. Il faut anticiper les ruptures et les réalignements extrêmement brutaux. Cela nécessite impérativement de « penser plus stratégique », c'est-à-dire d'une part envisager et poser

des actes sur le long terme, ce qui n'est pas évident car les horizons politiques des pays occidentaux se réalignent sur des facteurs pas forcément stratégiques et souvent pour répondre à l'instant. D'autre part, il faut systématiquement impliquer plus d'acteurs car la sécurité n'est pas seulement un défi militaire. En tout cas, le poids des questions militaires pèse relativement moins que dans les guerres choisies.

1.2. Situation particulière Europe

Je passe maintenant à la situation particulière en Europe en me focalisant sur le flanc est. Comme vous, je constate la très grande détermination et le très grand courage des forces armées ukrainiennes. Cela doit être une source d'inspiration pour les niveaux tactiques et stratégiques. C'est aussi un exemple de cohésion nationale. C'est pourquoi, il est absolument nécessaire d'étudier cette guerre dans ses modes d'actions et dans l'adaptation du processus de développement capacitaire.

Cette guerre montre aussi qu'il est nécessaire de bien mesurer la prise de risques, surtout en prenant en compte ce que coûte le risque de l'inaction. On perçoit déjà cette problématique en Crimée en 2014 lorsqu'on estime que la stabilisation de la situation ne nécessite pas d'en faire davantage. À mon avis, cela se perçoit encore mieux pour le cas de l'attaque de la Russie le 24 février 2022. Objectivement, il y avait un dispositif d'attaque autour de l'Ukraine. La question du passage à l'acte n'était pas facile à estimer et les avis divergeaient. En revanche, la règle que tous ou presque ont adoptée a été : « ne faisons rien qui puisse augmenter le risque et provoquer l'attaque russe ». On n'a rien fait et il y a

eu une attaque russe. On doit se poser la question : « est ce qu'on a pris suffisamment de risques pour empêcher la situation dans laquelle on se trouve aujourd'hui ? ». Probablement pas.

Pour vous chefs militaires, qui serez un jour conseillers d'autorités politiques, il faut comprendre que ce n'est pas une question simple. Pourtant, je pense qu'aujourd'hui on doit vraiment agir par anticipation en prenant des risques pour éviter que certains événements n'arrivent. Vouloir les régler après coûte très cher. Le risque de l'inaction pèse très lourd. C'est ce que prouve la guerre

On est donc entré dans une guerre sur le temps long où d'autres facteurs que les paramètres tactiques prennent le pas et seront déterminants pour la suite. Il s'agit notamment de la résilience des économies, de la capacité de production industrielle, de l'état des ressources humaines et du moral, ainsi que de la capacité des belligérants à agréger autour d'eux des coalitions qui les soutiennent.

Les pays occidentaux doivent user de leurs forces pour peser sur ces facteurs. On voit bien qu'il s'agit de caractéristiques de la guerre totale. Les armées sont donc bien évidemment concernées mais pour appuyer correctement l'Ukraine, il faut embarquer beaucoup plus

largement : la DGA, le SGA et plus globalement l'interministériel. En fait, on voit que cela constitue un sujet national et de société à part entière.

Ainsi, il faut continuer de soutenir l'Ukraine. Pour ce faire, l'entrée dans l'OTAN de l'Ukraine est un moyen pertinent. Il y a un débat sur l'entrée dans l'OTAN et l'entrée dans l'UE. À mon avis, l'entrée dans l'OTAN est

plus facile à réaliser parce qu'il y a moins de critères à observer et que l'impact sur les pays européens est moindre. Deuxièmement, cela sera indispensable pour la reconstruction qui est un défi en soi. Si deux ou trois ans après qu'il y a une situation stabilisée, l'Ukraine n'a pas été reconstruite, les Russes pourront se prévaloir d'une victoire sur ce plan. Or, il n'y aura pas de reconstruction sans garantie de sécurité et seule l'OTAN peut la fournir.

en Ukraine au niveau stratégique.

Sur le terrain, je constate un blocage tactique. L'armée ukrainienne a probablement un niveau tactique supérieur à l'armée russe, mais peut-être pas suffisamment pour réussir à débloquer la situation et transformer la situation militaire au niveau opératif et stratégique en produisant des effets à ces niveaux-là.



Il faut néanmoins se préparer à un ralentissement des efforts, en tout cas se préparer à ce que les efforts soient un peu plus comptés ou monnayés à cause des périodes électorales à venir en Europe, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Pour la France, vous l'avez vu avec le déplacement du ministre des armées à Kyiv la semaine dernière, on cherche à peser sur les facteurs stratégiques en impliquant directement notre BITD et notre industrie. Cela permet de prendre le relais des cessions. En produisant directement au profit des Ukrainiens, on met également en place un MCO plus cohérent et plus efficace pour que le matériel dure. Pour nos industriels, cela permet aussi de percevoir les réalités de la guerre avec probablement des enseignements intéressants sur la conception et la production en temps de guerre.

renforcer le pilier européen. L'autonomie stratégique comprend aussi une BITD européenne forte. L'aide que l'on doit apporter à l'Ukraine rappelle l'importance de ce facteur stratégique.

D'ores et déjà, il faut tirer des enseignements de cette guerre et injecter sans attendre les transformations dans les armées. D'abord, il apparaît absolument nécessaire de disposer d'un panel large d'options militaires. On a cherché à mettre en balance masse et technologie. Je pense que la guerre en Ukraine montre que ce n'est pas forcément sur cette opposition que l'équilibre doit s'exprimer. Je vais prendre l'exemple des drones iraniens Shahed qu'utilisent les Russes. Le coût moyen d'un drone de ce type est de l'ordre de 20 000 \$, probablement un peu moins lorsqu'ils sont construits en Russie. On traite ces drones avec des missiles Patriot ou Aster 30. Il doit y avoir des spécialistes

de défense sol-air dans la salle qui pourront préciser les choses mais on peut dire que ces types de missiles valent plus d'un million d'euros. On peut toujours croire qu'avec un Patriot ou un Aster 30, on « tue » un Shahed. J'affirme le contraire : c'est le Shahed qui « tue » le Patriot et l'Aster. En conséquence, plutôt que d'opposer masse et technologie, il faut chercher une complémentarité entre les armes d'usure et les armes de décision. Le



Plus largement, il faut continuer de militer pour que les Européens bâtissent une autonomie stratégique au sein de l'OTAN. Ce levier est le plus efficace pour mobiliser et

Shahed est une arme d'usure. Elle use et sature les défenses sol-air et ouvre ainsi la porte pour les missiles Kalibr. On doit réfléchir à cette articulation dans le déve-

loppement capacitaire.

En y regardant bien, c'est valable pour tous les domaines et pas seulement pour les munitions quand la guerre s'inscrit dans la durée. Il n'y a probablement qu'un seul domaine qui y échappe, c'est l'humain. Il n'y a pas des « hommes d'usure » et des « hommes de décision ». Je me demande néanmoins si, en incorporant des prisonniers à Wagner, les Russes ne sont pas allés jusqu'à penser qu'il y avait des « hommes d'usure ».

Par ailleurs, il faut qu'on investisse le champ des perceptions. On a fait de très gros progrès mais il faut qu'on fasse davantage car c'est un domaine pourvoyeur d'effets amplificateurs et souvent décisif.

Enfin, notre système de commandement doit mieux exploiter l'efficacité de la subsidiarité,

type d'action. Dans les phases offensives, c'est plus compliqué parce que les modes d'action requièrent des coordinations plus fines. C'est pour cela qu'il faut avoir une organisation du commandement et une formation des chefs qui permettent d'assurer un niveau de subsidiarité très évolutif, en fonction de la manœuvre. C'est le défi de demain en terme d'organisation.

1.3. Situation particulière Afrique

Concernant l'Afrique, le premier constat dont tout le monde doit être bien conscient, et je salue les stagiaires africains qui sont présents parmi vous, c'est qu'évidemment l'Afrique est un continent immense, bien moins homogène que nos yeux d'occidentaux le voient. Il faut donc partir d'une vision globale et stratégique mais opérer des déclinaisons particulières pour chaque pays africain avec lequel on veut travailler.



quelle que soit la phase de la bataille, ce que les Ukrainiens font à mon avis très bien. On voit bien que dans les phases défensives, cela produit des effets très puissants parce que c'est naturellement adapté à ce

En Afrique de l'ouest, la réalité est que ces pays sont confrontés à des menaces existentielles et doivent faire face à des défis considérables : terrorisme, flux migratoires, déplacement de population, changement climatique, explosion démographique, crise alimentaire. Il faut que l'on soit conscient que cela préside largement à la manière dont ces pays envisagent leur politique et souvent simplement leur survie. Quand la survie est l'horizon politique, on pense

d'abord à soi. Dans ce cadre-là, réussir à faire vivre des partenariats de long terme est très difficile. Il faut en être conscient.

Je défends l'idée que les armées françaises n'ont jamais été malintentionnées dans

leurs actions en Afrique. Mais on a abouti à une survisibilité des militaires et une cristallisation des rancœurs.

Il faut être également conscient qu'aujourd'hui pour mobiliser, exploiter le sentiment antifrçais est probablement le mécanisme le plus facile à actionner. Il ne faut pas croire qu'un jour il y aura un coup d'État en Afrique avec des gens qui se réclameront d'être pro- français ou de rétablir les relations avec la France. En tout cas pour les dix ou vingt prochaines années, cela me semble extrêmement improbable. C'est une réalité, comprenons-la. Aujourd'hui, dans certains pays africains même quand on s'organise pour produire des effets positifs, les effets négatifs induits exploités dans le champ informationnel ruinent nos efforts.

À cet égard, concernant les pays occidentaux, il faut souligner le caractère collectif des enjeux de terrorisme, d'immigration et de lutte contre les compétiteurs. La France seule ne peut pas prendre en compte ces problèmes et ne doit pas chercher à les gérer seule. Même si certains sont impliqués, l'action collective n'est malheureusement pas très visible.

De cette situation je retiens qu'il faut conduire une analyse sans concession de la situation et définir nos objectifs à court, à moyen et à long terme avec nos alliés et nos partenaires.

Ce que je constate également c'est qu'il y a une vraie érosion de notre crédibilité consécutive à nos engagements successifs au Mali, au Burkina Faso, et récemment au Niger. Il est donc d'abord impératif que nous retrouvions de la liberté d'action. Ensuite, il

faut trouver comment continuer à produire des effets, en particulier dans le champ des perceptions qui va devenir prépondérant en Afrique. De fait, quand nous produisons des effets positifs dans les milieux physiques, *in fine* ils sont quasi-systématiquement contre-productifs car exploités dans le champ informationnel. Nous devons donc changer notre mode opératoire pour prendre en compte cette réalité.

Cela aura certaines conséquences. Cela veut dire que le contre-terrorisme et les RESEVAC



par exemple ne pourront plus se faire comme avant. Nous devons changer nos modes d'action, trouver des points d'accès différents et aussi adapter notre expression de besoin capacitaire pour appuyer la manière dont nous allons concevoir nos opérations. À ce titre, je rappelle que le développement capacitaire impose de partir de la manière dont on entend faire la guerre pour en déduire les matériels et les capacités dont on a besoin.

Au demeurant, il ne faut surtout pas insulter l'avenir. La France a encore quelque chose à apporter en Afrique et encore un vrai rôle

d'influence positive à jouer. Cela nécessite un peu de patience stratégique. Dans l'intervalle, nous devons partager le fardeau sans se positionner systématiquement en première ligne, puis tenter de rassembler. Je pense qu'il faut qu'on soit un parmi d'autres et pas devant. Pour cela, nous devons faire des choix, si nécessaire prendre des risques mais pas en les envisageant à l'horizon du siècle.

En conséquence, nous devons faire preuve d'imagination. C'est peut-être dans ce domaine qu'on doit faire le plus d'effort. En effet, les armées françaises ont toujours travaillé avec les pays africains de manière désintéressée, avec de vraies bonnes intentions. C'est donc d'autant plus difficile de se remettre en question. Cependant, si on ne fait pas preuve d'imagination, nous deviendrons inopérants dans notre capacité à produire des effets.



Ces deux situations particulières montrent le besoin de regarder collectivement les choses en face et de se préparer à la réalité de la menace d'un engagement imposé. C'est dans cette perspective que nous

devons construire notre outil de défense.

2. CONSTRUIRE NOTRE SYSTEME DE COMBAT POUR FAIRE FACE

La LPM nous en donne les moyens. Pour commencer, je vous en rappelle le montant : 413 milliards d'euros. Il faut être bien conscient de l'effort que cela représente pour la nation dans la situation économique actuelle. Néanmoins, il n'y a pas de fausse pudeur à avoir. Ces 413 milliards ce n'est pas pour moi, ce n'est pas pour vous, c'est l'argent que la nation décide de consacrer pour nous faire remplir les missions qu'elle nous fixe dans l'environnement stratégique que j'ai décrit. Aussi j'ai fixé quatre impératifs pour continuer de bâtir notre système de combat.

2.1. Impératif n°1 : sécurité à 360°

L'impératif numéro un, c'est notre raison d'être : assurer la sécurité à 360°, c'est-à-dire protéger la France et les Français dans tous les milieux – terre, air, mer, cyber, espace – dans tous les champs – informationnel et électromagnétique – en métropole comme en outremer. Pour ce faire, il y a quatre grands éléments encadrants.

En premier lieu vient la dissuasion nucléaire qui sera modernisée pour prendre en compte l'évolution de la menace, notamment des défenses sol-air et des défenses antimissiles balistiques.

C'est ensuite une posture de protection plus forte en particulier dans le cyber et dans l'espace, parce que les choses évoluent très vite dans ces milieux et que certains de nos compétiteurs sont un peu en avance.

Troisièmement, on travaille au renforcement de nos positionnements outremer, en cherchant à imaginer de nouveaux modes d'action pour la protection de nos grands espaces notamment en utilisant des drones, des satellites et de l'intelligence artificielle.

Enfin, nous continuons à consolider notre réactivité avec l'échelon national d'urgence rénové pour être prêts dans les délais d'activation réduits et avec des capacités augmentées.

2.2. Impératif n°2 : conforter notre crédibilité

Le deuxième impératif vise à conforter notre crédibilité, c'est-à-dire la manière dont les autres nous voient. Je retiens en particulier deux grandes caractéristiques.

D'abord c'est l'aptitude à être nation-cadre dans l'OTAN ou dans une coalition ad hoc. Pour cela il faut disposer des moyens pour être rassembleur dans le domaine des SIC, des appuis et de la logistique. Ce sont ces capacités qui rendent possibles et effectives les coalitions, à terre comme dans les airs ou sur mer. C'est la preuve de notre capacité à rassembler, à entraîner les autres. Et, si je vais plus loin c'est notre capacité à lier et faire vivre des partenariats stratégiques.

Notre deuxième grande caractéristique c'est d'être capable de combiner les actions cinétiques et les effets immatériels. On doit vraiment progresser car cela confèrera une véritable supériorité opérationnelle. C'est bien pris en compte à l'École de guerre dans l'exercice COALITION, comme j'ai pu le constater l'année dernière. Les chefs militaires doivent bien comprendre l'importance

du champ informationnel et savoir combiner les effets. Il n'y a pas une guerre physique et une guerre informationnelle. Il n'y a qu'une guerre où, si l'on veut produire le maximum d'effets, il faut combiner physique et immatériel. Cela a été bien perçu lors de l'exercice ORION et il faut maintenant étudier très soigneusement le retour d'expérience pour progresser et monter en gamme en vue d'ORION 26.

2.3. Impératif n°3 : adopter l'adaptation permanente comme mode de fonctionnement

Le troisième impératif réside dans la compréhension et la mise en œuvre de l'adaptation permanente comme mode de fonctionnement normal des armées. Lorsque l'on s'adapte, on a faussement toujours à l'idée qu'il s'agit de faire un gros effort pour atteindre un plateau où l'on va pouvoir laisser se dérouler les choses en attendant



l'adaptation suivante. Je ne suis pas sûr que cela ait été possible un jour et en tout cas, ce n'est pas envisageable en ce moment. On s'adapte en permanence parce que nos ennemis, nos adversaires et nos compétiteurs s'adaptent en permanence. L'adapt

tation permanente est le mode de fonctionnement des armées : on doit non seulement s'organiser pour cela et en tirer profit.

Pour ce faire, en premier lieu, il faut poursuivre l'appropriation des nouvelles technologies – intelligence artificielle, cyber, drones, munitions téléopérées – les prendre en compte pour renouveler nos modes d'action et investir les nouveaux domaines comme le cyber, l'espace exo-atmosphérique ou les fonds marins.

Il faut ensuite investir le champ de l'influence et de la lutte informationnelle pour contrer les manœuvres hybrides de nos adversaires et réduire notre exposition. Nous avons déjà obtenu des résultats opérationnels assez probants même s'ils ne sont pas toujours exposés. L'année dernière, durant l'exercice COALITION, il y a d'ailleurs des officiers et des auditeurs civils qui avaient montré qu'ils avaient très bien compris les opportunités d'action dans le champ des perceptions. À l'état-major des Armées, la fonction « influence » s'est structurée avec la création d'une cellule anticipation stratégique et orientation (ASO). C'est la tête de chaîne au niveau des armées et elle essaime

en interministériel, en particulier avec les Affaires étrangères. Ce dont il faut être bien conscient c'est que dans le champ informationnel, peut-être encore plus que dans le champ physique, il y a une vraie nécessité d'anticiper parce qu'il y a un besoin d'identifier les auditoires, les relais et de préparer le champ de bataille pour que la combinaison des effets physiques et immatériels soit productive.

Par-dessus tout – et c'est probablement assez emblématique de ce que doit être l'adaptation permanente – il faut que l'on construise un système de commandement beaucoup plus plastique. L'organisation du commandement est probablement l'un des facteurs les plus importants de la réussite d'une opération. Cela nécessite un vrai savoir-faire pour prendre les bonnes décisions au début d'une opération. J'estime qu'en plus, il faut être capable de très vite faire évoluer l'organisation du commandement au rythme auquel les opérations vivent, soit quasiment à chaque phase de l'opération. Si on parvient à faire cela, on sera très fort parce qu'on sera très difficile à contrer. Il faut qu'on soit capable d'organiser une chaîne de commandement adaptée

à chaque action, pour un espace donné, pour un temps donné avec la déclinaison appropriée de l'autorité. Et quand on a fini une action, on doit pouvoir tout redistribuer. Cela nécessite une grande agilité des chefs et des états-majors pour organiser cela. Cela nécessite également des SIC qui soient capables de le faire techniquement et des chefs qui soient capables de tirer pleinement parti de cette agilité.



C'est cohérent avec ce qu'est un affrontement avec différents niveaux d'intensité simultanés. On peut très bien avoir durant des phases défensives, une organisation du commandement qui cherche une décentralisation maximum avec une subsidiarité qui irrigue « à l'horizontal », c'est-à-dire que les subordonnés d'un même chef disposent d'une large liberté de manœuvre pour contribuer à la réalisation de l'intention du chef. Simultanément, on peut avoir un raid dans la profondeur avec un système de commandement qui retient la subsidiarité au plus haut niveau pour appliquer des effets sur le terrain directement et de façon très « verticale ». On aura besoin de procéder comme cela parce qu'on agira avec des composantes stratégiques comme le cyber, l'espace ou avec des unités précieuses.

Dans cet esprit, des évolutions ont déjà eu lieu. On a créé cet été l'état-major interarmées pour le territoire national (EMIA TN) et on a procédé à la réorganisation du CPCO. Ce n'était pas un objectif primordial mais cela a aussi permis d'augmenter la surface de contact avec les instances de l'OTAN pour être plus lisible et avoir les bonnes connexions. Ce n'est pas si facile que cela pour les armées françaises qui ne sont pas construites à partir de structures otaniennes comme le sont d'autres armées européennes. La nouvelle organisation du CPCO en trois piliers – effets, engagement, soutien – permet surtout de mieux prendre en compte le signalement stratégique dans la phase de compétition. Il

s'agit en particulier d'intégrer la préparation opérationnelle et les exercices interarmées de haut niveau comme des opérations. C'est aussi cela la « guerre avant la guerre ».

Cette réforme du C2IA doit permettre de mettre en œuvre le réseau multisenseurs multieffecteurs (RM2SE). Ce concept qui doit guider le développement capacitaire mais aussi l'entraînement des forces a été développé l'an dernier devant la promotion précédente. Je vous renvoie à la transcription de ce discours¹.

Dans le cadre de l'adaptation permanente, il



faut aussi bien intégrer le changement climatique qui va engendrer des déstabilisations de tous ordres. Du point de vue opérationnel, c'est un élément structurant de l'environnement stratégique. Il est donc indispensable de le prendre en compte. Mais le changement climatique doit aussi être intégré dans notre organisation de tous les jours. On doit anticiper, y compris sur le territoire national, la manière dont cela va modifier notre façon de développer des infrastructures dans les garnisons et en opération et

des capacités au sens large. On peut par exemple penser que les hydrocarbures sont utiles et efficaces pour nos véhicules et qu'il restera toujours quelques gouttes pour les militaires... mais quand il n'y aura plus de véhicules avec des moteurs thermiques en Europe, on ne trouvera pas un industriel qui consacrera encore des moyens à construire des moteurs thermiques uniquement pour la

pas oublier le besoin d'ajuster les modes de gestion au sein du ministère. J'identifie en particulier deux grands sujets : les ressources humaines et l'infrastructure. Il faut travailler à une meilleure répartition de la responsabilité des politiques dans ces deux domaines qui échappent un peu aux armées, ce qui n'est pas viable à long terme.



minuscule cible que constituent les armées, même à l'échelle européenne.

Il faut anticiper et voir cela comme une opportunité de prendre les devants. On doit aussi utiliser nos actions de transition énergétique, écologique dans le champ informationnel. C'est un argument qui va être indispensable pour le recrutement car les enfants sont très sensibilisés à cette question or ce sont eux qui s'engageront dans dix ans. Deuxièmement, à l'encontre de nos compétiteurs, c'est un levier pour stigmatiser ceux qui demain n'auront rien fait pour prendre en compte le changement climatique.

Enfin concernant l'adaptation, il ne faut

Je pense que notre modèle RH arrive au bout de ce qu'il peut produire pour les armées. Le décalage est de plus en plus important avec le marché de l'emploi et le monde du travail. Or, il n'y a pas un monde du travail « militaire » distinct du monde du travail « civil ». C'est un unique monde du travail et on doit s'y adapter. Sinon, nos problèmes de recrutement et dans une certaine mesure de fidélisation ne vont pas se régler.

Concernant l'infrastructure, vous arrivez des régiments, des bases, des ports et vous connaissez son état. Il faut qu'on fasse un très gros effort dans ce domaine parce qu'il concerne la vie de tous les jours. C'est très dimensionnant pour les soldats, les marins et les aviateurs et aussi pour les chefs qui se retrouvent parfois dans des situations inextricables. Il faut être bien conscient qu'on ne gagnera cette bataille qu'avec le SID. Aujourd'hui, pour différentes raisons on est assez éloigné mais il faut impérativement qu'on arrive à rapprocher le SID des forces.

Le SID ne gagnera pas seul et on ne gagnera pas sans le SID donc il faut l'aider à trouver des solutions. C'est le discours que j'ai tenu

au nouveau directeur central et je pense qu'il est en phase avec cette manière d'envisager la résolution du problème. Avançons donc dans cette direction et soyez en les promoteurs quand vous sortirez de l'École de guerre.

2.4. Impératif n°4 : exigeant pour nous-mêmes vis-à-vis de la nation

Le quatrième et dernier impératif est qu'il faut qu'on soit exigeant pour nous-mêmes vis-à-vis de la nation. L'utilisation optimale de l'argent public est la manière de nous ajuster à l'effort de la nation. En terme militaire, cela revient à appliquer le principe d'économie des forces. Il faut donc aller chercher des leviers d'efficacité.

L'efficacité doit être un critère majeur de la décision. Pour cela je pense qu'il faut que l'on développe deux réflexes. D'abord il faut rechercher l'efficacité par l'optimisation. Il s'agit d'une question d'organisation, qui relève de la responsabilité directe des chefs. Il y a un bon exemple d'optimisation dans le développement capacitaire grâce aux nouvelles approches conjointes EMA-DGA. Nous avons mis en place des groupes de travail communs pour améliorer encore le copilotage. Le DGA est très convaincu par ces idées et encourage ses équipes à s'y rallier. De notre côté, il faut changer les habitudes dans les armées et notamment la manière dont l'EMA travaille avec les états-majors d'armée. De plus, les officiers de programme ne doivent pas jouer aux ingénieurs. Ce n'est pas cela qu'on leur demande. Ils doivent être capables de définir la manière dont on fera la guerre demain et demander à la DGA et aux industriels du matériel pour la faire. Cela évitera les sur-spécifications.

Ensuite, on doit chercher à simplifier. La simplification doit être un axe d'effort majeur pour tous sous peine d'étouffer. Avec un peu de recul sur ce sujet, il y a bien évidemment la question de normes, des contraintes du niveau supérieur, des complications locales... mais la simplification c'est d'abord un état d'esprit. Celui qui consiste à ne pas accepter ce qui est compliqué et de le faire changer. On ne doit pas seulement chercher à résoudre toujours les mêmes problèmes au quotidien, on doit concentrer son énergie à tuer les problèmes, en faisant appel à l'échelon supérieur quand on n'y parvient pas et si nécessaire en prenant des risques. La simplification est d'abord dans nos mains.

CONCLUSION :

MES ATTENTES ENVERS LES BREVETES

Il faut être bien conscient que former et entraîner des soldats, des marins, des aviateurs à faire la guerre n'est pas simple. Néanmoins, je vois assez bien comment on avance dans ce domaine. Quand on y consacre des moyens, du temps et de l'énergie : cela produit assez rapidement de vrais effets. L'exercice ORION est un bon exemple.

Cependant, le point clé de l'aptitude à l'affrontement de haute intensité, c'est la chaîne de commandement. Ce qui nous permettra de gagner ou ce qui nous fera perdre, c'est l'organisation du commandement. J'imagine que vous n'avez pas attendu d'arriver à l'École de guerre pour lire **L'étrange défaite**. Ce qu'on y lit est assez édifiant, surtout quand on constate que le

commandement n'est pas capable de s'emparer des problèmes et de les résoudre.

Dans les armées, du général au soldat, chacun est responsable d'une part de l'efficacité de l'ensemble. Toutefois, évidemment, certains ont quand même plus de responsabilités que d'autres et vous en êtes. À la fin de l'année, quand vous quitterez l'École de guerre, vous ferez pleinement partie de la chaîne de commandement, vous devrez travailler à son efficacité.

Dans cet esprit, qu'est-ce que j'attends de vous ?

D'abord des chefs compétents. La conflictualité d'aujourd'hui est complexe, probablement un peu plus que celle d'hier. Elle nécessite une connaissance plus étendue et plus approfondie. Vous devez donc pleinement profiter de cette année pour vous instruire. Tout est mis en place pour que cela soit possible donc profitez-en : travaillez, soyez curieux, allez au fond des sujets. Prenez le temps de le faire collectivement et d'échanger. J'ai évoqué la diversité des profils dans votre promotion. C'est une richesse que vous ne pouvez pas laisser de côté.

De fait, j'ai aussi besoin de chefs capables de travailler dans les zones de recouvrement, c'est-à-dire là où il faut travailler à plusieurs. Dans le monde d'aujourd'hui, il n'y a pas une délimitation stricte des périmètres de responsabilités où chacun pourrait travailler de son côté. Cela n'existe plus. Vous devez impérativement savoir travailler avec les autres dans les zones de recouvrement. Parfois, la zone de recouvrement est instable car elle est dans un intervalle : il faut y aller quand même. Demain, comme chef, il faut apprendre à vos subordonnés à savoir travailler à plusieurs, à chercher le compromis parce que l'on a compris les contraintes qui pèsent sur l'autre. Ceux qui ne veulent pas le faire, ce n'est pas la peine de les faire grandir dans le système.

Vous devez également être des chefs courageux et loyaux. Il faut avoir le courage de porter des idées neuves, d'aller à contre-courant, de faire autrement. Il faut avoir le courage de dire ce que l'on pense à son chef. Ne mentez jamais à votre chef, dites-lui la vérité comme vous devez accepter d'entendre la vérité de vos subordonnés. Il y a évidemment une question d'intelligence de situation pour porter les sujets au bon moment et les amener de manière constructive. Il faut savoir calculer et attendre l'instant propice pour avancer de nouvelles idées.

Dans la même veine, les armées ont besoin de chefs audacieux, capables de prendre des risques. C'est probablement quelque chose qui n'est pas si facile que cela, mais c'est essentiel dans le monde dans lequel on vit aujourd'hui. En effet, anticiper, c'est à la fois voir loin, être capable d'identifier les problématiques auxquelles on va être confronté mais aussi agir pour ne pas être spectateur. Le but aujourd'hui est d'essayer de faire en sorte que les bouleversements plausibles n'arrivent pas. Ou au moins qu'on puisse influencer sur les événements pour qu'ils arrivent de la façon la moins défavorable pour nous. Au niveau stratégique, c'est aussi une manière de « gagner la guerre avant la guerre ». Pour cela, il faut prendre des risques même si la société est organisée pour lutter contre la prise de risques et que parfois le monde militaire l'est aussi. Si on ne prend pas de risque, on sera dépassé.

Enfin, je termine en vous demandant d'être exigeants. Exigeants envers vous-mêmes d'abord, pour montrer l'exemple : si vous êtes ici, je pense que c'est une qualité que vous possédez et dont vous avez déjà donné la preuve. Exigeants envers vos chefs ensuite, même si c'est avec tact ! Quand vous recevez des ordres pas suffisamment clairs, retournez-vous vers votre chef avec des propositions pour lui faire préciser ses intentions. Exigeants envers vos subordonnés enfin, car on ne fait pas un métier où les choses peuvent être faites à moitié. Les hommes et les femmes des armées attendent d'ailleurs que vous soyez exigeants avec eux comme vous- mêmes êtes exigeants avec vos chefs.

N'oubliez pas que vous êtes là pour commander. Le jour où il faudra s'engager au combat, exiger de dépasser ses limites, ce n'est pas à ce moment-là qu'il faudra rattraper la marge qu'on avait laissé les subordonnés s'octroyer inconsidérément. La discipline formelle a été inventée pour contrer cela car c'est le rappel quotidien que les ordres doivent être exécutés et que les chefs doivent vérifier qu'ils le sont conformément aux exigences fixées. Cela nécessite du courage, surtout quand on ne le fait pas souvent.

Vous vous êtes tous engagés pour être des chefs. Dans notre métier surtout, un chef est exigeant.

Discours du général d'armée Thierry Burkhard chef d'état-major des Armées en clôture du Paris Defence and Strategy Forum

Le texte ci-dessous est la transcription du discours prononcé le jeudi 14 mars 2024 dans l'amphithéâtre Foch de l'École militaire. Les titres en gris permettent de mieux repérer l'articulation des propos mais n'ont pas été formulés.

* * *

Mesdames, Messieurs les ambassadeurs,
Mesdames, Messieurs les parlementaires,
Mesdames, Messieurs les officiers généraux,
Monsieur le général directeur de l'Académie de défense de l'École militaire,
cher Benoît,
Mesdames, Messieurs,

Je suis très impressionné de m'exprimer devant vous qui êtes dans cet amphithéâtre Foch mais aussi dans d'autres salles de l'École militaire ainsi qu'en direct sur YouTube. Ce n'est pas si simple d'intervenir en clôture de ce forum international sur le thème de « *l'Europe à la croisée des chemins* ». Il y a parmi vous d'éminents spécialistes et en plus vous réfléchissez ensemble depuis deux jours. C'est donc avec beaucoup d'humilité que je vais essayer d'apporter ma part à vos réflexions.

Auparavant, je remercie le général de corps d'armée Benoît Durieux et ses équipes pour la parfaite organisation de cet évènement. C'est un coup de maître et un vrai signe de l'efficacité de l'Académie de défense de l'École militaire et du potentiel de rayonnement.

Par ailleurs, j'ai pu constater la très grande variété des évènements et des intervenants : cela prouve que la pensée stratégique en Europe est vivante et que nous Européens aussi avons des choses à dire.

Comme vous, ma préoccupation va au monde réel. Je voudrais donc partager avec vous quelques réflexions :

- d'abord sur les grands marqueurs qui structurent l'environnement stratégique ;
- ensuite, la manière dont les armées françaises s'organisent pour y répondre ;
- et enfin les défis sur la route de l'autonomie stratégique de l'Europe.

1. ENVIRONNEMENT STRATÉGIQUE

L'environnement stratégique connaît de profonds bouleversements et des réalignements très brutaux. La mutation vers une nouvelle ère stratégique n'est pas terminée. De nouveaux chocs peuvent encore se produire avec des répercussions de grande ampleur car certains pays sont prêts à générer de l'instabilité pour en tirer profit. Il est donc difficile d'avoir un jugement définitif sur ce qui structure l'environnement stratégique. Je retiens néanmoins 4 grands marqueurs qu'il nous faut prendre en compte.

1.1. Dynamique de la force

Premier marqueur : la dynamique de la force supprime le système du Droit. Utiliser sa puissance militaire est redevenu un signe d'expression ou d'affirmation de souveraineté.

D'un côté, on constate un retour du rapport de force pour régler des différends ou imposer sa volonté. Il est rendu possible par les phénomènes successifs de réarmement puis de désinhibition dans l'emploi de la force. Finalement aujourd'hui, on observe une vraie volonté de l'utiliser avec une escalade dans les moyens et une recherche assumée de la létalité.

De l'autre côté, on constate que l'ordre international fondé sur le Droit ne parvient plus à atténuer les crises. C'est visible dans la contestation de l'ONU devenue quasiment indésirable en Afrique par exemple. Il faut agir pour rendre aux organisations internationales leur légitimité et leur capacité à gérer les crises.

1.2. Puissance de l'information

Deuxième marqueur très prégnant : le développement des technologies et la numérisation des sociétés confèrent à l'information une valeur stratégique exceptionnelle.



L'information est non seulement l'enjeu de la bataille et aussi le lieu de la bataille. Nos compétiteurs déploient des stratégies de long terme avec des actions très offensives pour agir sur les perceptions. Il n'y a pas de victoire décisive dans ce domaine mais agir dans le champ informationnel offre une large palette d'effets: adhésion, inhibition, dénonciation ou encore déstabilisation.

Les perspectives à moyen terme sont assez inquiétantes : la guerre informationnelle va encore plus structurer les antagonismes à cause des capacités de pénétration des sociétés occidentales et des progrès technologiques, notamment l'intelligence artificielle générative.

1.3. Manœuvre de désoccidentalisation

Troisièmement, il y a une volonté de créer un ordre alternatif par un ensemble assez hétérogène de pays qui ont pour un dénominateur commun le rejet du Nord, c'est-à-dire de l'Occident.

La Russie est le chef de file de ce mouvement. Derrière elle, des grands compétiteurs, dont la Chine, avancent leurs pions dans tous les domaines pour contester les acquis, s'accaparer de nouvelles ressources et saisir de nouveaux points d'accès.



En plus, des puissances régionales opportunistes s'affirment et génèrent un surcroît d'instabilité qui compliquent très sérieusement la résolution des crises.

1.4. Changement climatique

Enfin, le dernier marqueur est le changement climatique. Il n'a peut-être pas immédiatement la même importance que les 3 paramètres précédents mais son impact ne va aller qu'en s'accroissant.



C'est déjà une préoccupation majeure pour nombres de nos partenaires dans l'Indo-pacifique mais aussi autour de la Méditerranée et en Afrique. Les impacts environnementaux, les famines ou les déplacements de population vont être des catalyseurs du chaos.

Plus largement c'est un paramètre qui va être de plus en plus structurant pour toutes les activités humaines. Il faut l'anticiper dès maintenant.

1.5. Agir dans un monde plus stratégique

En bref, nous sommes dans un monde où la gestion en tendance ne suffit plus. Il faut penser et agir de façon plus stratégique.

Il faut envisager les choses sur le temps long pour assurer une cohérence globale, y compris dans les résolutions de problèmes immédiats.

Cela nécessite ensuite d'impliquer plus d'acteurs : la sécurité n'est pas un défi seulement militaire. Cela veut aussi dire qu'il faut privi-

légier l'action en coalition.

Dans cet environnement stratégique, comment se positionne les armées françaises ?

2. RÉPONSE DES ARMÉES FRANÇAISES

Pour faire face et préserver une liberté d'action sans cesse remise en cause, les armées françaises bâtissent une réponse en deux temps.

Cette réponse s'appuie d'abord sur un héritage stratégique qui est celui de notre modèle d'armée. Difficile de qualifier autrement que de modèle « français » parce qu'il reflète la singularité française. Je vais y revenir.

Ensuite, le deuxième pilier de notre posture est lié à une ambition en adéquation avec les paramètres nouveaux de l'environnement stratégique.

2.1. Singularité du modèle d'armée français

Schématiquement, je relève 4 grandes caractéristiques du modèle d'armée français. Premièrement, la France est un État doté de l'arme nucléaire et la dissuasion nucléaire constitue la clé de voûte de notre stratégie de défense. Aussi, tout se réfléchit d'abord à l'aune de la dissuasion, qu'il s'agisse de consacrer des moyens pour en assurer la crédibilité opérationnelle et technologique ou de dimensionner les forces conventionnelles pour assurer un épaulement efficace.

Deuxièmement, et c'est le corollaire de la première caractéristique, le modèle français cherche à permettre l'aptitude à l'exercice d'une souveraineté la plus entière possible. Pour cela l'action en coalition est systématiquement privilégiée car elle produit les effets stratégiques les plus puissants. Pour autant, même s'il y a plus de risques, même si les effets potentiels sont moindres, même si cela est plus coûteux, les armées françaises doivent toujours être en mesure de proposer une option militaire autonome au Président de la République. Cela justifie les choix et les efforts pour conserver des capacités nationales d'appréciation de situation et d'intervention dans le cadre d'un modèle d'armée complet, même s'il est un peu échantillonnaire sur certains segments.

Troisième caractéristique, notre souveraineté s'exerce de manière identique en métropole et dans nos outremer essayés à l'échelle du globe. Ils portent de facto l'ambition mondiale de notre pays. La répartition des moyens en découle assez naturellement. C'est très exigeant au quotidien.

Enfin quatrième caractéristique, le modèle d'armée français s'envisage dans la perspective d'une autonomie stratégique de l'Europe. C'est un concept clé depuis de nombreuses années. Il prend tout son sens avec le retour de la guerre de haute intensité sur notre continent et s'envisage désormais de façon active dans le renforcement du piler européen au sein de l'OTAN. L'aptitude à tenir le rôle de nation-cadre, à terre, en mer, dans les airs et pour les actions spéciales est donc intégrée dans notre

modèle d'armée. Mais ce n'est évidemment pas exclusif de notre participation volontaire à des coalitions sous l'autorité d'une autre nation comme pour l'opération ASPIDES dont la Grèce assure le commandement.



2.2. Ambition pour les armées

Cet héritage qui irrigue notre culture stratégique résonne dans l'ambition des armées françaises : à la fois « gagner la guerre avant la guerre, » et « être apte à s'engager dans un affrontement de haute intensité ».

Je commence par le deuxième terme de cette ambition : être apte à s'engager dans un affrontement de haute intensité. C'est la dimension la plus exigeante du métier militaire et elle est en phase avec la réalité de la menace aujourd'hui. La loi de programmation militaire 2024-2030 permet de continuer à consolider nos capacités et d'en bâtir de nouvelles dans cette perspective.

Mais l'engagement guerrier ne peut pas être la seule finalité car on voit bien les dommages et l'incertitude qu'il engendre.

C'est pourquoi les armées françaises cherchent à « gagner la guerre » c'est-à-dire à gagner la guerre tous les jours, dans l'état de compétition qui caractérise la nature normale des relations internationales. Cela implique de donner la preuve de notre crédibilité et de notre détermination tous les jours, dans tous les champs de la conflictualité, dans les milieux physiques et dans les champs immatériels.

Rien de tout cela ne sera possible si nous ne sommes pas capables d'agir avec les autres et en premier lieu avec nos alliés. C'est aussi

le sens de ce forum qui permet d'approfondir les cultures stratégiques des uns et des autres.

Qu'en est-il alors de l'autonomie stratégique européenne ?

3. POUR UNE AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPÉENNE

Je crois en effet que nous devons aller plus loin. Nous devons travailler à une autonomie stratégique européenne en phase avec l'évolution de l'environnement stratégique. D'autant plus que nous possédons déjà des structures éprouvées pour le faire.



D'une part l'OTAN nous fournit un cadre d'interopérabilité très efficace. Il permet d'assurer de manière très crédible la défense collective. De nombreuses armées en Europe sont d'ailleurs construites exclusivement sur ce cadre.

D'autre part, l'UE permet une autre forme de réactivité et offre des outils qui permettent d'élargir le spectre de l'action.

Rien ne sert de les opposer car ce sont deux réalités complémentaires puissantes.

3.1. Sécurité du continent face à la menace russe

Le premier objectif d'une autonomie stratégique européenne est de pouvoir assurer la sécurité de notre continent.

En effet, à cause de l'attitude de la Russie, nous devons consolider l'architecture de sécurité de l'Europe. De fait, le point de sortie de la guerre en Ukraine concerne plus que le sort de l'Ukraine. Cela concerne la sécurité du continent européen et même au-delà et pour plusieurs décennies.

La Russie livre une guerre totale en Ukraine. Elle attaque nos intérêts en Afrique et attise les tensions au Moyen-Orient. En fait, la Russie veut abattre l'édifice du droit international mis en place après la Deuxième guerre mondiale. Et pour cela en plus, elle excite la posture contestatrice de certains pays non-occidentaux.

Dans ce cadre on ne doit pas compter que sur le courage de l'Ukraine pour nous protéger. On doit tout faire pour empêcher une victoire russe et avoir une posture collective qui pose des dilemmes à la Russie, c'est-à-dire qui ébranle ses certitudes de pouvoir concevoir une guerre qu'aucune volonté ne pourra briser. Comme Européen c'est très prégnant. Proba-



blement plus que pour les États-Unis qui ont aussi d'autres priorités stratégiques à traiter.

3.2. Enjeux de stabilité avec l'Afrique

L'autonomie stratégique est également une nécessité pour coopérer harmonieusement avec les pays africains. Ce continent ne contient pas une réalité homogène. Chaque pays a une trajectoire propre comme c'est le cas sur le continent européen et leurs souverainetés respectives doivent être respectées.

Cela n'empêche pas de bien percevoir que globalement, l'Afrique et l'Europe sont les deux continents qui ont le plus de liens. Les répercussions de ce qui se passe en Afrique surviennent essentiellement sur le continent européen. La géographie et l'histoire y sont évidemment pour beaucoup.

J'identifie ainsi 4 enjeux stratégiques qui ne peuvent pas rester sans réponse. Il s'agit de :

- continuer de lutter contre le terrorisme et éviter la formation d'un trou noir sécuritaire au Sahel qui pourrait encore s'étendre ensuite,
- contribuer à la lutte contre les trafics illicites et singulièrement l'immigration illégale,
- ne pas laisser les grands compétiteurs et les puissances régionales user de la force, même sous le seuil, pour assujettir certains pays africains,
- participer à la protection de l'environnement et à la lutte contre les effets du changement climatique. C'est une réelle préoccupation de la plupart de nos partenaires africains.

Trouver des réponses adaptées et cohérentes sera le fruit d'un effort collectif. Tous les Européens sont concernés et de manière bien plus prégnante que les Américains ou les pays du Proche-Orient.

3.3. Maîtrise des approches et flux

Enfin, l'autonomie stratégique de l'Europe doit permettre de mieux maîtriser nos approches en Méditerranée notamment mais aussi en Arctique et les flux nécessaires à nos économies dont beaucoup passe par la zone Indopacifique.

Réussir seul est difficile. En Europe, personne n'a les moyens de se passer d'un allié et collectivement nous n'avons pas les moyens d'être plusieurs à faire la même chose sans coordination. C'est un des vieux principes de la guerre, l'économie des moyens, enseignés ici même par le maréchal Foch qui savait pourtant les difficultés qu'engendrent une action en coalition. En plus, il y a des opportunités à tirer des choix de défense et des expertises régionales de chaque pays pour optimiser nos efforts.

Agir de façon stratégique en Européen c'est aussi assumer la compétition, notamment dans

le champ informationnel. La lutte informationnelle est une réalité qui nous touche tous. La puissance de notre réponse tient à son caractère collectif.

CONCLUSION

En conclusion, j'estime qu'il y a aujourd'hui une urgence de l'action pour devancer nos compétiteurs et nos adversaires. Leurs comportements disruptifs nous plongent dans l'incertitude et bouleversent tellement l'ordre établi que gérer les conséquences est quasiment vain. Et toujours insuffisants car il n'y a pas de retour en arrière.

Hier on faisait des plans pour gérer les conséquences des crises. Aujourd'hui, on doit agir pour empêcher que des événements néfastes adviennent.

Pour cela il faut anticiper, c'est-à-dire voir loin et se positionner pour montrer la maîtrise de notre force et notre détermination. Ce n'est pas si facile parce qu'il faut prendre des risques et nos sociétés ont développé une forme d'aversion au risque. Mais aujourd'hui, le risque de l'inaction est encore plus grand.



C'est à ce défi que l'Europe est appelé.

Actes du colloque :

LA FRATERNITÉ D'ARMES AVEC LES BLÉSSÉS AU COMBAT

à l'occasion de la journée de la fraternité d'armes

le 10 avril 2024

Actes du colloque

LA FRATERNITÉ D'ARMES AVEC
LES BLÉSSÉS AU COMBAT

à l'occasion de
la journée de la fraternité d'armes



Paris, Ecole militaire
Le 10 avril 2024



Introduction du président



A l'occasion de son 40^e anniversaire, l'association Frères d'Armes a souhaité prendre une nouvelle initiative pour **renforcer la dynamique positive de la fraternité d'armes** avec son partenaire naturel et essentiel, le Corps de Attaché Militaires, Navals et de l'Air (CAMNA), en créant la « **Journée de la fraternité d'armes** ».

Cette activité est appelée à **se renouveler chaque année et à se développer dans le monde**, partout où d'anciens stagiaires de l'enseignement militaire français se retrouveront et auront plaisir à partager à nouveau l'amitié et les souvenirs de leurs périodes de formation académique et militaire.

La fraternité d'armes n'est pas qu'une attention généreuse et sympathique à son camarade de stage. Elle recouvre davantage que cela et la cohésion développée en organisme de formation n'a pour intérêt que de préparer la véritable fraternité d'armes, celle qui soude les combattants. Il s'agit de **forger l'outil militaire et d'augmenter la capacité opérationnelle par la confiance réciproque** des hommes et des femmes qui sont prêts à donner leurs vies pour défendre celles des autres.

Croiser les formations entre pays permet de partager des approches différentes, de s'enrichir mutuellement de schémas tactiques et de réflexions stratégiques variés, mais également d'ouvrir le personnel militaire à une meilleure compréhension interculturelle, gage de ce que ce que le chef d'état-major des armées, le général d'armée Thierry Burkhard, appelle « **l'interopérabilité humaine [1]** ».

La fraternité d'armes avec les blessés au combat est la quintessence du lien qui unit les combattants. Chacun doit savoir qu'il ne sera jamais abandonné. La solidarité et la reconnaissance accordée aujourd'hui à mes frères et sœurs d'armes blessés, ainsi que le souvenir des combattants disparus me garantit de rester à jamais un soldat debout, fier et fort, quel que soit la conséquence des combats.

Un grand merci à tous les intervenants pour leurs contributions de qualité et bonne lecture à tous.

[1] Préface du Guide des relations internationales de défense 2024 par le CEMA, disponible sur le site de Frères d'Armes : www.freresdarmes.org

L'Association Frères d'Armes

L'association Frères d'Armes a été créée en 1984 par une initiative conjointe des ministères de la Défense et de la Coopération pour favoriser, entretenir et renforcer les liens d'amitié entre officiers français et étrangers. À ce titre, elle se charge tout particulièrement de faciliter le séjour en France des stagiaires militaires étrangers et de développer le réseau d'amitié des anciens stagiaires.

Dans ce cadre, elle accueille et parraine chaque année les officiers stagiaires internationaux de l'École de Guerre et des écoles de l'armée de Terre, et réalise des documents de liaison et d'information à l'intention des stagiaires, actuels et anciens. Le développement du réseau et le rayonnement de la fraternité d'armes renforcent les valeurs de générosité et d'humanisme de notre pays.

Le Corps des Attachés Militaires, Navals et de l'Air : Plus d'un Siècle de Fraternité et de Coopération

Depuis 1901, le Corps des Attachés militaires, navals et de l'air (CAMNA) s'efforce de permettre à ses membres de se réunir régulièrement pour échanger, comprendre les dynamiques de la politique de défense française et s'immerger dans les activités des forces armées françaises.

Rassemblant plus d'une centaine de pays et comptant en moyenne 170 membres, il valorise avec force sa diversité culturelle qui, tout en le confrontant aux évolutions du contexte international, l'enrichit par une multitude de perspectives et d'expériences. Cette diversité, caractéristique et atout majeur, oblige l'association et chacun de ses membres à faire preuve d'une vraie capacité de compréhension mutuelle et d'interaction. Il se veut également réseau de confiance, soutenant des liens forts entre les attachés, leurs familles et de nombreux partenaires français essentiels. En cultivant patiemment cet esprit de fraternité et de corps, le CAMNA renforce son efficacité et son unité, essentielles à la réussite de sa mission.

Les Partenaires de Frères d'Armes



CAMNA
Corps des Attachés de Défense
Militaires, Navals et de l'Air



ACTES DU COLLOQUE

« LA FRATERNITÉ D'ARMES AVEC LES BLESSÉS AU COMBAT »

DU 10 AVRIL 2024

L'objectif de ce colloque était de **renforcer et de célébrer l'amitié qui se tisse entre frères et sœurs d'armes** lors d'activités militaires, d'échanges ou de formations communes, notamment à l'École de guerre, mais également de rappeler que savoir soigner et s'occuper de la bonne réinsertion des blessés est une composante essentielle de cette fraternité.

Intervention du Médecin Chef des Services de Classe Normale, Eric PEYTEL

Question

« Professeur, vu votre parcours à la fois opérationnel et hospitalier, la fraternité d'armes représente forcément quelque chose de très concret pour vous – pouvez-vous nous décrire votre point de vue sur la fraternité d'armes du premier contact avec le blessé sur le théâtre jusqu'à son hospitalisation ? »



Eric Peytel
Médecin Chef des Services
de Classe Normale

Le premier intervenant au colloque fut le Médecin Chef des Services de Classe Normale, Eric Peytel. Le Médecin Général Peytel est Professeur Agrégé du Val de Grâce, anesthésiste réanimateur et depuis 2023 Directeur Adjoint à la Direction des Hôpitaux – SSA.

Le Médecin Chef des Services de Classe Normale, Eric Peytel a servi comme médecin des commandos marine de 1992 à 1994. Il a ensuite suivi une formation en anesthésie réanimation de 1995 à 2001 à Paris, dans les hôpitaux Val de Grâce, Percy, Bégin, Pitié-Salpêtrière, et Cochin-Port-Royal.

De 2001 à 2019, il a été chef de service d'anesthésie réanimation à l'HIA Laveran à Marseille.

En 2006, il est devenu professeur agrégé du Val de Grâce et du Pharo, spécialisé en traumatologie balistique, réanimation des maladies infectieuses et envenimations tropicales.

De 2019 à 2023, il a occupé le poste de médecin chef adjoint de l'HIA Percy, puis a été directeur adjoint des Hôpitaux des Armées de 2023 à 2024.

« La prise en charge du blessé commence au plus près des combats

Elle nécessite une étroite **collaboration entre les soignants et leurs camarades combattants** qui vont sécuriser cette phase délicate.

- J'ai le souvenir alors jeune médecin des commandos marine d'actions difficiles lors de l'extraction de malades djiboutiens durant l'opération Iskoutir dans l'enceinte du phare du Ras Bir à Obock, en interposition entre les belligérants. Également lors de l'opération **Turquoise** au Rwanda où une étroite collaboration entre unités des forces spéciales des trois armées avait permis dans la nuit de trier, soigner et extraire de très nombreux blessés civils.

- Dans le prolongement de cette chaîne, j'ai aussi en mémoire deux évacuations stratégiques de jeunes parachutistes, aidé de l'équipage avec la convoyeuse du Falcon, sur des pistes non sécurisées à Sarajevo, nous posions un drain thoracique sous une tente et à Bangui, après un touch and go, le patient était intubé et ventilé en plein vol.

En poursuivant ma carrière comme Anesthésiste réanimateur en groupement médico-chirurgical cette coopération fraternelle s'est ensuite traduite par des engagements forts lors de plusieurs afflux massifs de blessés de guerre.

- En poste au GMC Serment de Koufra de Mitrovica notre équipe a opéré une vingtaine de camarades étrangers de l'ONU, polonais et américains, criblés d'éclats de grenades. Malgré la barrière de la langue nous avons senti le réconfort physique et moral que leur procurait notre accueil.
- Lors de l'attaque de Bouaké alors en poste au GMC de Tomboukro, une étroite fraternité d'armes entre personnels de l'ALAT, médecins des forces et notre équipe hospitalière a permis de soigner une trentaine de nos camarades grièvement blessés par un bombardement aérien. Dès leur arrivée sous notre tente de triage, le calme, l'organisation et les mots chaleureux ont rassurés nos camarades blessés et leur ont donné le moral pour lutter.

J'ai aussi eu une nouvelle expérience multinationale en intégrant l'hôpital allemand de Warehouse à Kaboul où l'amitié entre camarades des diverses nations de l'OTAN s'est tissé au fil des prises en charge hospitalière de soldats américains, roumains blessés.

Les nombreuses missions à l'hôpital Bouffard puis au CMCIA m'ont permis de cultiver cet esprit d'empathie indispensablement associé aux soins auprès de nos militaires de leurs familles mais aussi de patients d'autres nations japonais, italiens, américains.

Lors d'un accident dramatique de plusieurs légionnaires cette fraternité s'est concrétisée par le don du sang de nombreux militaires pour sauver leurs camarades blessés.

Enfin la phase suivante de la prise en charge des blessés à l'arrivée dans nos HIA sur le TN ne doit pas être négligée. L'esprit de cohésion et le professionnalisme des équipes hospitalières militaires formées, comme je l'ai vécu des années à Marseille lors de la prise en charge de victimes d'armes de guerre mais aussi des soins quotidiens pour nos concitoyens, assurent à nos militaires les meilleurs soins.

Comme enseignant depuis 2006, je suis convaincu qu'une politique de formation continue de nos soignants du SSA performant dans leurs HIA comme en OPEX, entraînés par des exercices de simulations et par une pratique quotidienne de soins de haut niveau garantie la performance. J'ai l'exemple d'internes de médecine générale passés dans mon service qui, grâce à cette préparation aux gestes de réanimation, ont sauvé plusieurs camarades grièvement blessés au Sahel.

MCA de l'HIA Percy trauma center spécialisé dans l'accueil des stratevac sous les ordres du MGI Macarez ici présent, j'ai vécu l'engagement total de nos équipes, de brancardiers, d'infirmiers d'aide soignants, de laborantins, de manip radio et bien sûr de chirurgiens de médecins anesthésistes réanimateurs forts de leurs expériences des attentats parisiens lors de la prise en charge de nos blessés.

L'expérience covid a permis de démontrer cet esprit d'adaptation et de résilience avec une capacité à innover, à repenser les espaces de soins, à se surpasser en doublant la capacité des soins critiques en effectuant des vaccinations de masse.

Dans ces moments difficiles **le soutien moral des blessés et de leurs proches est primordial**, matériel en les accueillant dignement dans les maisons des blessés et des familles mais aussi en instaurant une relation de confiance.

Mais une fois la phase aiguë de survie surmontée la reconstruction physique et psychique s'amorce.

Elle passe par des **phases successives à l'hôpital** en lien étroit avec toutes les structures de soutien médicosociales en charge du plan blessé.

Une prise en charge globale du soin permet d'accompagner nos militaires actifs ou anciens militaires blessés mais aussi leurs proches et toute la communauté

de défense depuis les antennes médicales des forces jusqu'à nos HIA en associant nos partenaires de l'INI, de l'action sociale des armées.

Maintenant en charge de la force hospitalière militaire et de l'adaptation de celle-ci face aux crises à la direction des hôpitaux des armées, **je conçois que notre force dépend pour beaucoup de la capacité de nos équipes à cultiver cet esprit de militarité et de dévouement pour soigner nos blessés.**

La vie de médecin militaire est une continuité depuis la formation initiale à l'ESSA, les postes de médecin d'unité puis de spécialiste réanimateur, d'enseignant comme professeur agrégé, de manager hospitalier et de directeur adjoint des hôpitaux des armées : **il faut toujours orienter son engagement au service direct des blessés et maintenir la cohésion de la chaîne santé ».**

Cette intervention fut suivie de celle de Monsieur Jean-Bernard Mathieu, un militaire belge blessé de guerre.

Intervention de Monsieur Jean-Bernard MATHIEU, sous-officier de l'armée belge

Monsieur Jean-Bernard Mathieu est né le 27 octobre 1967.
Il a rejoint l'armée en novembre 1984, à l'âge de 17 ans, et a terminé ses études de sous-officier en 1986.

Il a occupé la fonction de chef de section de reconnaissance para commando au sein du régiment d'opérations spéciales.

En 1993, il a été blessé deux fois en Somalie.
Il est revenu à la vie civile le 1er janvier 2000.



Monsieur Jean-Bernard Mathieu
Sous-officier de l'armée belge

Question

« M. Mathieu, vous avez vécu une expérience traumatisante et impressionnante de blessé de guerre et vous avez suivi un processus de reconstruction physique et personnel difficile, complexe et douloureux. Pourriez-vous nous donner une impression de votre expérience et des défis auxquels vous avez fait face et les réussites et les échecs concernant la fraternité d'armes que vous avez ressentis ou non ? »

« 1er sergent para commando au sein du régiment d'opérations spéciales, je pars pour la Somalie le 23 décembre 1992, en laissant mon épouse en Belgique, celle-ci devant accoucher mi-février.

Je suis blessé aux yeux et à l'épaule une première fois fin janvier par des éclats de grenade.

Je rentre donc pour la naissance de ma fille le 9 février et je repars en mission le 12 février après avoir été soigné.

Le 12 mars, lors d'une patrouille de reconnaissance, la jeep de mon coéquipier saute sur une mine antichar.

Bilan : 3 morts et je suis grièvement blessé.

Vient ensuite tout le suivi médico-social raté (de l'annonce à mon épouse, laissée ensuite sans nouvelles, etc...). Aucune initiative de l'armée pour une éventuelle aide psychologique ou sociale n'a eu lieu. À ce moment-là, rien n'était prévu pour assurer un suivi psychomédicosocial et rien n'était prêt pour prévenir efficacement sa femme. Pour mon cas, cela a été très mal géré, notamment pendant mon inconscience qui a duré 3 jours. De retour en Belgique, aucun accueil n'était prévu à l'hôpital militaire ni de bilan ophtalmologique ; j'ai donc dû aller dans le civil me faire soigner. Puis, l'armée m'a oublié. Ensuite, au bout d'un mois, j'ai été retrouvé par l'armée, et ramené à l'hôpital militaire, on m'a dit que l'armée était fini pour moi.

Vient ensuite l'annonce de mon renvoi à la vie civile suite à mes blessures et la digestion de cette nouvelle.

Alors je me suis renfermé avec ma femme du point de vue social et psychologique.

Un jour, alors que j'étais sous-officier, mon chef m'a proposé de revenir comme éducateur sportif. Cette proposition m'a redonné espoir car cela signifiait un retour dans l'armée.

Cependant, on m'a finalement informé que ce n'était pas possible en raison de mon grade élevé. J'ai tout de même suivi la formation, mais je n'ai jamais été affecté au poste de professeur de sport.

Ensuite, la proposition de reprendre le travail comme moniteur de sport m'a redonné goût à la vie, mais hélas, vu mes blessures personnelles, je n'ai pas su me réadapter à la vie militaire. J'ai donc quitté le service le 1er janvier 2000 pour devenir moniteur de sport dans le civil.

Je suis persuadé que le sport est la meilleure aide à la reconstruction du militaire blessé et la participation aux Invictus Games en est le meilleur exemple. On n'oublie jamais sa blessure, mais on vit avec et le sport aide à embaumer cette blessure. Donc, depuis, je prône le sport comme médicament».

Le troisième intervenant de ce colloque était le Médecin Général Inspecteur Rémi Macarez, Directeur de l'Institution Nationale des Invalides, qui est venu nous expliquer plus en détail ce qui était mis en œuvre pour s'occuper des blessés une fois de retour en France.

Intervention du Médecin Général Inspecteur Rémi MACAREZ, Directeur de l'Institution Nationale des Invalides



Médecin Général Inspecteur
Rémi MACAREZ
Directeur de l'Institution
Nationale des Invalides

Le Médecin Général Inspecteur Rémi Macarez est né en Algérie en 1961.

Il a commencé sa carrière en tant que médecin-major dans la marine en 1989, à Saint-Pierre-et-Miquelon et sur les bancs de Terre-Neuve, où il assurait le soutien médical des pêcheurs. Après avoir commencé sa carrière en tant que médecin embarqué dans la Marine nationale, axé sur la médecine d'urgence en situation d'isolement, il s'est orienté vers une carrière hospitalière en ophtalmologie au sein des hôpitaux militaires

Médecin Général Inspecteur et ophtalmologiste des Hôpitaux des armées, il dirige l'Institution nationale des Invalides depuis octobre 2022.

Question

« Docteur, votre institution est unique et m'a bien impressionnée lors de mes visites chez vous. Elle mérite d'être davantage connue. Pourriez-vous nous décrire en quelques minutes ce que vous faites pour les blessés de guerre ? »

« L'INI est une institution singulière, qui mérite encore plus de reconnaissance pour le travail essentiel qu'elle accomplit auprès des blessés. Notamment durant la pandémie de COVID-19, qui a été une véritable OPEX, notre établissement a été mis à rude épreuve, mais nous avons pu compter sur le soutien précieux de Vincent Dorival, une aide que je n'oublierai jamais.

Fondée en 1671, les Invalides ont fêté leur 350ème anniversaire en 2021. L'INI a été à l'avant-garde du devoir des médecins de soin envers les blessés, considérant cette mission comme un véritable devoir d'État dès ses débuts.

De plus, nous avons également été les précurseurs de l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, mettant en place des solutions novatrices telles que le rabaissement des marches pour que les blessés avec des béquilles puissent monter les marches sans se faire mal.

La fraternité d'armes est une valeur profondément ancrée dans notre institution. Elle se manifeste notamment à travers le binôme entre le gouverneur des Invalides et le directeur de l'INI. Cette fraternité ne se limite pas aux militaires, mais s'étend également aux civils qui bénéficient de l'atmosphère de solidarité et de cohésion présente chez nous.

Nous ne nous contentons pas de soigner les blessés au moment de leur admission. Nous offrons des activités sportives, telles que des cours d'équitation à l'école militaire, pour favoriser leur réhabilitation, ainsi que des programmes innovants conçus par le personnel des Invalides pour les blessures psychiques.

Notre approche inclut une prise en charge continue tout au long de leur vie, avec des programmes innovants visant à les aider à se reconstruire physiquement, psychologiquement et socialement après leur blessure.

Depuis le début, sous Louis XIV, l'idée était la prise en charge des blessés et leur réhabilitation, qui commence par la parole ».

Le sergent Vincent Dorival, co-fondateur de l'association ULTRAOPS était le 4ème intervenant à ce colloque et nous a fait part de la reconstruction des blessés une fois soignés : le concept de « reconstruction par l'action » à travers des défis de longue durée.

Intervention du sergent Vincent DORIVAL, co-fondateur de l'association ULTRAOPS



Sergent Vincent DORIVAL
Co-fondateur de l'association
ULTRAOPS

Vincent Dorival, engagé à la brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris en 1998 ayant servi en compagnie d'incendie 22ème et 17ème, au groupement instruction et au Bureau Opération Préparation Opérationnelle.

Blessé en service il intègre le club handisport du cercle sportif de l'institution nationale des Invalides (recordman de France de lancer de disque, Champion de France 2014, vice-champion d'Europe militaire lancer de poids).

En 2015 il décide de réaliser des défis sportifs en fauteuil non équipé, dit de vie.

Il est le 1er blessé militaire à avoir ce palmarès :

- finisher des 167km de la marche militaire de Nimègue,
- finisher du cross du grand Bara à Djibouti 2015/ 2016/ 2018,
- finisher les 100km de Millau,
- finisher du marathon de Camargue :
- Aller- retour des trois frontières Égypte – Israël – Jordanie désert du Néguev,
- la no finish line de Paris 152km et
- finisher le semi-marathon de Paris.

Défi majeur : Traversée des 309 km de la Death Valley (point géographique le plus chaud au monde en 2019 avec 6 autres blessés interarmes.

Depuis 2018, il est président de l'association ULTRAOPS en soutien des blessés de la défense.

« M. Dorival, vous avez vécu le bénéfice des défis physiques. Comment votre association réalise-t-elle le soutien des blessés ? »

« Au cœur de notre association se trouvent deux principes fondamentaux :

"Même atteint, toujours servir"

et

**"La reconstruction par l'action
et les vertus retrouvées"**

Ces principes incarnent notre engagement envers la reconstruction physique et psychologique des blessés, en reconnaissant que les blessures font partie intégrante du métier de soldat, que ce soit à l'entraînement ou au combat. Un soldat n'est considéré comme vaincu que lorsqu'il ne peut plus servir.

Après ma blessure, je me suis reconverti dans le handisport. Ne pouvant plus porter le drapeau français, j'ai commencé à organiser des défis sportifs, mettant en avant les institutions de défense. Plus tard, j'ai eu l'opportunité de revenir en service par le biais de la réserve.

La traversée de la Death Valley a notamment été une expérience marquante où la fraternité d'armes a pris tout son sens. Les participants, tous volontaires, venaient de toutes les armées, avec divers types de blessures. Nous nous sommes rassemblés dans un effort commun où la fraternité d'armes a pris tout son sens parce qu'on arrive à passer les distances dans des conditions extrêmes. L'idée derrière de tels exploits est qu'il faut du temps pour un blessé de se reconstruire, et parfois le blessé pense qu'il ne pourra plus servir. L'idée d'Ultra Ops est de lui montrer qu'il est encore capable d'exploits.

Les projets que nous organisons s'étalent sur environ deux ans, et ils sont conçus pour permettre aux participants de réfléchir sur leur identité et de trouver un chemin vers la réintégration sociale. Nous favorisons la création de binômes entre les blessés, encourageant ainsi l'entraide et la solidarité pour qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont pas les seuls à vivre cette épreuve.

Notre objectif est de sortir les blessés de leur isolement, en leur offrant un soutien complet allant de l'accueil des blessés à l'aide à la reconstruction et à la reconversion professionnelle grâce à nos contacts.

Chez nous, la fraternité d'armes se manifeste particulièrement dans les moments difficiles, car nous partageons tous la volonté de servir l'institution. Dans nos projets, cette fraternité est palpable, surtout dans les périodes de difficulté, où nous puisons dans notre détermination à servir notre institution et nos camarades. Ensemble, nous sommes résolus à soutenir ceux qui ont tant donné pour leur pays et à les accompagner sur le chemin de la guérison et de la réadaptation."

Le dernier intervenant que nous avons eu le plaisir de recevoir était le Vice-Amiral d'Escadre (2S) Philippe HELLO, Président du comité de l'Entraide Défense et Président de l'Entraide Marine.

Intervention du Vice-Amiral d'Escadre (2S) Philippe HELLO, Président du comité de l'Entraide Défense et Président de l'Entraide Marine.



Vice-Amiral d'Escadre (2S)
Philippe HELLO
Président du comité de
l'Entraide Défense et Président
de l'Entraide Marine.

Le vice-amiral d'escadre (2s) Philippe Hello a principalement servi dans les forces embarquées.

Il a commandé quatre bâtiments de combat et a été sous-chef "opérations" du groupe amphibie puis du groupe aéronaval durant les opérations d'Afghanistan en 2002.

Dans le domaine de l'armement il a été officier de programme "lutte sous la mer" à l'EMM et officier de cohérence opérationnelle "Engagement et combat" à l'EMA ainsi que commandant du BPC Tonnerre à l'armement.

Dans le domaine des RH il a été sous-directeur gestion de la DPMIM, commandant de l'École navale et enfin directeur des ressources humaines du ministère des armées.

Promotion 80 de l'École navale, spécialisé en lutte sous la mer, il a été stagiaire de la troisième promotion de l'École de guerre et de la 57ème session du CHEM.

Question

« Amiral, l'entraide est un système précieux, pas seulement pour les blessés de guerre. Pourriez-vous nous parler du travail de l'entraide ? »

« Avant de parler du Comité de l'Entraide Défense (CED), je souhaite insister sur quelques points à la lumière des témoignages précédents. Dans la reconstruction des personnes blessées, la solidarité de l'État, des armées, et notamment les dispositions de réparation et l'aide financière complémentaire des associations sont primordiales. Cependant, comme l'ont montré les témoignages précédents de manière très émouvante, la clé du succès réside avant tout dans l'accompagnement humain personnalisé de chaque blessé et de sa famille.

C'est le rôle des cellules d'aide aux blessés, des soignants, et également la force de nos associations, qui peuvent prolonger l'action du ministère de manière autonome et indépendante dans les situations les plus délicates. Je voudrais également insister sur le fait qu'il n'y a pas de fatalité. Il est crucial de changer notre regard sur le handicap et de reconnaître que les personnes blessées développent, grâce à leur expérience, des qualités hors du commun.

J'aimerais ainsi évoquer brièvement deux histoires de militaires blessés avec qui j'ai servi, exemplaires par la manière dont ils ont pu surmonter le handicap dans l'institution après leur reconstruction.

La première histoire est celle d'un officier fusilier marin qui a sauté sur une mine en Algérie, perdant une jambe. Malgré cela, il a poursuivi une carrière exceptionnelle en mer avec une prothèse, devenant l'un des meilleurs et des plus inspirants commandants de bâtiments de combat sous lesquels j'ai servi.

La seconde histoire est celle d'un jeune élève-officier de marine, gravement blessé lors d'un accident en formation. Grâce à sa ténacité et à la confiance du commandement, il a pu mener une carrière opérationnelle dans les forces de surface.

Chaque fois que cela est possible, la reconstruction globale d'une personne est facilitée si le blessé est perçu par ses camarades et ses supérieurs comme étant aussi fort, sinon plus, qu'avant. Les progrès considérables de la technologie vont de plus en plus aider à envisager autrement le handicap, non seulement dans la société, mais aussi dans les univers professionnels, y compris dans les armées, où le besoin de personnel qualifié est crucial.

En revenant sur le sujet du CED, je souligne qu'il s'agit d'une structure souple de coordination et de concertation permanente entre nos associations sociales des trois armées : Terre Fraternité-ADO, Entraide Marine-ADOSM, la Fondation des Œuvres Sociales de l'Armée de l'Air (FOSA), et Solidarité Défense, spécialisée dans le suivi des blessés.

Notre mission commune vise bien sûr à soutenir les blessés et les familles endeuillées dans les circonstances du combat, des opérations ou du service, mais nous prenons aussi en compte, au même niveau, les militaires victimes d'adversité hors service, qu'il s'agisse d'accidents ou de maladies. Cette entraide générale pratiquée par les associations témoigne de la cohésion des armées et contribue à l'attractivité des armées par la confiance que suscite cette entraide chez ceux qui nous rejoignent et leurs familles. Cela concerne également les civils qui concourent à nos missions et les personnes en difficulté de santé ou d'isolement ayant quitté le service.

Au sein du CED, nos associations montrent également l'entraide interarmées en se coordonnant pour aider un militaire d'active ou de retraite géographiquement isolé de son armée d'origine et donc de l'action habituelle de l'association de cette armée. Les associations se coordonnent aussi au sein du CED pour se répartir les dons issus d'actions caritatives interarmées des unités et pour mener des actions communes de rayonnement ou de soutien, notamment dans le domaine de la reconstruction par le sport (Invictus, rencontres militaires, blessure et sport, etc.).

La force de nos associations du CED réside enfin dans leur capacité à agir immédiatement pour soutenir financièrement les personnels frappés par l'adversité. Elles agissent également dans la durée, car elles connaissent bien les personnes et les familles en difficulté, même longtemps après qu'elles aient quitté l'institution. Ainsi, les orphelins (environ 1 500 chaque année pour nos associations) sont suivis tout au long de leurs études et bénéficient de bourses jusqu'à l'obtention de leur diplôme.

Nos efforts en complément du ministère doivent porter à l'avenir sur de nouvelles typologies de difficultés familiales : les familles militaires monoparentales, les militaires aidants des parents âgés ou des enfants handicapés, et les militaires dont le conjoint civil est décédé. L'objectif est de préserver pour ces militaires la possibilité de servir sereinement malgré ces difficultés ».

Le colloque sur la fraternité d'armes fut conclu par le CEMA.

Intervention du Général d'armée Thierry BURKHARD, Chef d'Etat-major des armées

Le chef d'Etat-major des armées, Thierry Burkhard, a débuté son intervention en remerciant l'assistance et en soulignant la diversité des uniformes présents.

Selon le CEMA, la fraternité d'armes envers nos blessés, dans le contexte actuel, doit être remise en perspective. En effet, aujourd'hui, la guerre est plus que jamais au contact de l'autre, et le confort opératif n'est plus assuré car les espaces sont bien plus contestés.

"Autrefois, on ne se posait pas la question de savoir si l'on pouvait ravitailler nos troupes ou non, ou si l'on pouvait récupérer rapidement nos blessés. Il existait un environnement où l'on pouvait maintenir ces espaces. Aujourd'hui, ce maintien est remis en question et nous sommes de retour à la guerre imposée. Si l'Ukraine ne gagne pas la guerre face à la Russie, elle disparaîtra.

Ce changement de paradigme s'opère également par un changement d'échelle et par une consommation de munitions extrêmement importante, ce qui se traduit par des pertes tout aussi significatives. **Ainsi, le sujet des blessés devient**

aujourd'hui une question de compétence opérationnelle."

Pour cela, le CEMA a procédé à différentes recommandations.

D'abord, l'armée doit être formée à se confronter à la blessure au combat. En effet, pour une bonne prise en compte des blessés, tous doivent être formés aux gestes de premier secours. Cela permet non seulement un gain d'efficacité mais démontre aussi une entraide et une solidarité entre soldats. Dès lors, les formations doivent de plus en plus inclure des exercices de prise en charge des blessés. Lors d'opérations, celles-ci ne seront pas gelées pour aller chercher les blessés, d'où la nécessité de s'entraîner à tout de suite les mettre à l'abri.

D'autre part, il serait nécessaire de réintroduire la notion de triage sur la base des expertises des médecins. En effet, dans un conflit d'intensité, on ne peut pas sauver tout le monde: il faut donc savoir ordonner de sauver ceux qui peuvent l'être.



“Un autre défi important, et toujours d’actualité, est **l’accompagnement des blessés de la phase de soins à la réinsertion**. Parmi les premiers impactés par la blessure, on trouve les familles. L’armée doit réussir à faire le lien entre les blessés et leur famille.

C’est aujourd’hui le rôle **des relais associatifs**. Ces relais aident les blessés à se réinsérer et les familles à comprendre l’épreuve que vit le blessé. Aujourd’hui, on trouve beaucoup d’anciens combattants qui accompagnent ces blessés. **Une telle coopération représente une forme de fraternité d’armes Intergénérationnelle**. Il faut aussi favoriser des approches différenciées pour la réinsertion, comme la reconstruction par le sport, ce qui permet, entre autres, de faire le lien avec la société civile.”

Le CEMA a également **rappelé l’importance du droit international dans la protection des blessés**. Ce droit est en effet protégé par la Convention de Genève. Pour l’armée française, le respect de ce droit est essentiel. Sur le plan stratégique, c’est aussi ce qui nous différencie des organisations qui remettent ces principes et valeurs en cause.

Ainsi, **la manière dont nous nous occupons de nos blessés est l’aspect le plus fort de la fraternité d’armes** et nous sommes responsables d’eux parce qu’ils sont les blessés de la nation. Ceci est un message fort à envoyer à nos compétiteurs :

**un surcroît d’humanité
est ce qui nous rend plus
forts.”**

ÉCOLE DE GUERRE

Articles d'officiers internationaux de la 32^{ème} promotion
de l'École de guerre

La Marine colombienne, une référence régionale en matière de
développement technologique et d'industrie navale de pointe.
CC Alejandra VÉLEZ SENIOR - Colombie

La nouvelle stratégie de sécurité allemande
LCL Daniel ULRICH - Allemagne

La dynamique opérationnelle du XXI^{ème} siècle et l'accélération des progrès technologiques dans le domaine de la défense et de la sécurité maritimes exigent que les Marines du monde disposent d'un plan de développement efficace et d'une stratégie qui s'adapte aux changements de l'ordre mondial.

Dans le cas de l'Amérique du Sud, le scénario maritime présente des dynamiques complexes, qui englobent des efforts dans la sécurité des mers et des rivières, la protection portuaire et des zones marines protégées, en s'étendant à la lutte contre le trafic de drogue, l'immigration illégale et la criminalité organisée.

Pour un pays bio-océanique comme la Colombie, compte tenu de sa position géostratégique, il est indispensable de disposer d'une flotte navale de pointe. Une telle flotte permettrait de soutenir des opérations navales et, en même temps, de renforcer les capacités du pays face aux enjeux de sécurité, de développement et de défense.

À cette fin, la Marine colombienne a une alliée qui déroule avec les plus hautes normes, la recherche scientifique et technologique de l'industrie maritime colombienne : COTECMAR (Corporation scientifique et technologique pour le développement de l'industrie maritime et fluviale).

À travers COTECMAR, la Marine colombienne souhaite devenir plus influente dans la région en consolidant son industrie de la construction navale et un grand exemple est le projet de construction de la nouvelle série de patrouilleurs océaniques de haute mer classe POC (OPV-93), un design 100 % colombien.

Ce vaisseau moderne a la capacité d'effectuer des missions d'interdiction maritime, de contrôle et de protection du trafic maritime, de recherche et de sauvetage, d'aide humanitaire, de contrôle et de protection de l'environnement, d'exercice de la souveraineté et de dissuasion stratégique. De la même manière, la construction de la POC stimule le développement économique du pays, il favorise également l'innovation et l'esprit d'industrie, le transfert de technologie et la génération de connaissances.

Dans le cadre de son rôle international, et avec cette nouvelle capacité, la Marine colombienne étend ses opérations en parallèle avec sa participation aux efforts globaux de maintien de la paix et de la sécurité. Elle apporte également son soutien en cas de catastrophes naturelles et promeut la recherche scientifique, conformément aux intérêts stratégiques nationaux et à la stabilité de la région.

Tous les éléments ci-dessus créent un nouveau portefeuille de coopération international sous le *leadership* de la marine colombienne, et élargissent ses capacités au domaine de la sécurité et de la défense, conformément aux intérêts stratégiques internationaux.

Enfin, nous ne pouvons pas oublier que dans un monde interconnecté, tout ce qui marque un point de référence dans l'histoire a un impact sur les alliances stratégiques. Cela permet de créer de nouvelles coalitions et de positionner un pays comme la Colombie comme un État visionnaire face aux défis auxquels sont confrontés toutes les nations qui font de la mer un scénario dynamique et productif.

Capitaine de Corvette Maria Alejandra VÉLEZ SENIOR



Le Capitaine de Corvette Maria Alejandra Vélez est une Officier de Surface de la Marine colombienne, professionnel des sciences navales de l'École des cadets de la Marine « *Almirante Padilla* ». Elle a également un diplôme de Science Navales et un master en océanographie physique. La carrière de l'officier s'est déroulée principalement dans des unités opérationnelles, avec une orientation à la planification stratégique des opérations navales et dans la lutte contre la drogue.

Actuellement, elle est stagiaire de la 32^{ème} promotion de l'École de Guerre à Paris en complément du Cours d'Etat-Major.



En juin 2023, la première stratégie de sécurité nationale allemande a été publiée. Elle est le résultat d'un processus d'élaboration interministériel et de la participation de la société sous la direction du gouvernement fédéral. La stratégie constitue le document de référence suprême du gouvernement fédéral et fonctionne comme une orientation obligatoire pour des plans et décisions dans le domaine de la politique de sécurité allemande. La publication et la création de cette stratégie se caractérisent par la guerre en Ukraine et ses conséquences pour l'Europe. Cela signifie qu'elle adapte le paradigme selon lequel tous les domaines politiques et de la société sont affectés par la disruption du système sécuritaire en Europe. Cette stratégie est en outre l'expression du « changement d'époque » évoqué par le chancelier allemand Olaf Scholz. Cet article en donnera un aperçu.

Au début, la stratégie présente une analyse du contexte de la politique de sécurité dans lequel agit l'Allemagne : l'ordre international fondé sur des règles et la paix en Europe sont menacés par la Russie. De manière générale, la stratégie reconnaît la guerre en Ukraine, avec sa haute intensité, l'utilisation de moyens hybrides, l'utilisation extrême de matériel et la violence contre la population, comme une nouvelle dimension qui nécessite une réflexion globale sur la sécurité.

Parallèlement, il existe des conflits dans le voisinage immédiat de l'Europe et une rivalité systématique avec la Chine qui remettent en question le modèle d'ordre occidental actuel. Les conflits se caractérisent par une intensité qui peut vite changer et ont lieu aussi bien dans l'espace cyber que dans l'espace spatial. Ce n'est pas le nombre de conflits qui est nouveau, mais leur interaction mutuelle, comme des vases communicants. La situation sécuritaire actuelle montre une mise en œuvre des intérêts par des acteurs étatiques et non étatiques

qui utilisent des mesures militaires, économiques, financières, socio-économiques et d'information en combinaison pour obtenir un effet sur les sociétés occidentales. De plus, les crises sont aggravées ou déclenchées par des catastrophes naturelles et des pandémies.

renforcer un ordre international libre fondé sur le droit international.



Dans ce contexte, l'Allemagne agit sur la base de ses valeurs, qui reposent sur la dignité inviolable de chaque être humain et incluent la démocratie, l'État de droit et les droits de l'homme. Les intérêts en matière de politique de sécurité sont marqués par l'appartenance à l'**UE** et à l'**OTAN**, l'interconnexion économique au niveau mondial et la situation géographique. En détail, ils comprennent la protection des personnes, la souveraineté et l'intégrité territoriale, le renforcement de la capacité d'action et de la cohésion interne de l'Union européenne ainsi que la consolidation et le renforcement de l'amitié profonde avec la France. Il est important pour l'Allemagne de resserrer l'alliance transatlantique et de

Le concept de la sécurité intégrée

Afin d'agir de manière globale sur les défis sécuritaires dirigés contre l'État et la société, la stratégie nationale de sécurité établit le paradigme de la sécurité intégrée. Cela signifie que la sécurité ne se limite pas à la défense militaire et requiert la coopération de tous les acteurs, moyens et instruments de l'État, de la société et de l'économie afin de maintenir et renforcer la sécurité. La notion de sécurité intégrée englobe le concept de sécurité de manière très large et inclut, au côté de domaines traditionnels, par exemple, les stocks de chaînes d'approvisionnement, la cybersécurité et l'approvisionnement en énergie.



La sécurité est comprise comme une tâche globale de la société et de l'État. C'est pourquoi la capacité de la population à résister aux influences manipulatoires ou aux chocs extérieurs joue un rôle central.

Robustesse. Résilience. Durabilité.

Les domaines d'action – robustesse, résilience et durabilité – se définissent sur la base des intérêts propres, dans lesquels des objectifs stratégiques allemands concrets sont désignés. Le domaine de la robustesse souligne la priorité à l'alliance et à la défense

nationale avec l'OTAN, y compris le renforcement du pilier européen de l'OTAN. C'est la raison pour laquelle la stratégie de sécurité nationale définit comme objectif d'investir en moyenne 2% de la production économique sur plusieurs années pour la défense. Elle met en avant la nécessité de la dissuasion nucléaire et s'engage clairement en faveur de l'OTAN en tant qu'alliance nucléaire. Alors que le renforcement de l'OTAN est essentiel, en particulier pour la défense territoriale, le développement des capacités de l'UE dans le domaine de la résilience économique, de la gestion des migrations irrégulières et de la gestion civile et militaire des crises joue un rôle essentiel. Les objectifs de la boussole stratégique, dont la disponibilité opérationnelle de la capacité de déploiement rapide (RDC) de l'UE, constituent également des champs d'action obligatoires pour l'Allemagne. Mais en plus de cela, c'est la coopération militaire ainsi que le renforcement d'une industrie européenne de l'armement et d'un approvisionnement commun qui soulignent l'importance de l'UE.

Pour les forces armées allemandes, la Bundeswehr, cela signifie qu'elles doivent être développées et équipées conformément aux exigences de l'OTAN en matière de capacités. La création de réserves de matériel et de personnel pour la capacité de montée en puissance est prévue et en cours de réalisation. Parallèlement, des mesures de défense civile et de protection contre les catastrophes doivent être prises dans un esprit de robustesse. Dans le domaine de la résilience, l'implication de la population et l'élimination de la désinformation contribuent à la résilience. Pour cela, l'Allemagne doit également se positionner davantage dans le domaine de la défense contre les cyberattaques. La gestion de la crise climatique et la recherche de la sécurité alimentaire contribuent à la durabilité.

Enfin, la stratégie a trois fonctions : l'orientation, en formulant des objectifs, la communication interne avec la population et externe avec les partenaires, les alliés et les adversaires, et la définition d'une orientation commune pour tous les départements et actions de l'État. La stratégie clarifie que l'Allemagne se considère comme un médiateur en Europe et dans le cadre transatlantique. Avec cette première stratégie de sécurité, la République fédérale entame un processus qui exige de penser et surtout d'agir en temps voulu dans des dimensions stratégiques et de politique de puissance. Elle est donc le point de départ et exige, avec

le concept de sécurité intégrée, une action interministérielle et une implication active de la société.





Lieutenant-Colonel Daniel ULRICH

Je suis entré dans l'armée en 2005 comme cadet de la police militaire. De 2005 à 2008, j'ai suivi la formation d'officier de gendarmerie et en 2008, j'ai commencé mes études de sciences politiques et sociales à l'Université de la Bundeswehr à Munich.

Après avoir terminé mes études avec succès, j'ai ensuite été affecté à la police militaire à Hambourg, puis de 2014 à 2016, j'ai été officier d'échange auprès de la police militaire américaine aux États-Unis. Aux États-Unis, j'ai suivi un deuxième master. L'une de mes affectations les plus exigeantes a été celle de commandant de compagnie de la police militaire à Munich, au cours de laquelle j'ai participé à une mission au Mali. Après avoir suivi un cours d'état-major général allemand de deux ans, j'ai travaillé dans ma dernière affectation auprès du représentant militaire allemand auprès de l'UE et de l'OTAN à Bruxelles.

Depuis le début de ma formation linguistique en France en février de cette année, j'ai déjà eu l'occasion de vivre de nombreuses expériences enrichissantes et de rencontrer des personnes intéressantes. Je me réjouis de suivre la formation de la 32^{ème} promotion de l'École de Guerre à Paris



GUIDE RÉDIGÉ À L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION
« FRÈRES D'ARMES »
ÉCOLE MILITAIRE - case G - 1 place Joffre - 75700 Paris SP 07
Tél. : 01 44 42 45 06
Site Web : www.freresdarmes.org - E-mail : freresdarmes@wanadoo.fr